

REPUBLIQUE DU SENEGAL



Un peuple - un but - une foi

MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR, DES
UNIVERSITES, DES CENTRES UNIVERSITAIRES REGIONAUX
(C.U.R) ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE CHEIKH ANTA DIOP DE DAKAR



**INSTITUT NATIONAL SUPERIEUR DE L'EDUCATION POPULAIRE
ET DU SPORT (INSEPS)**

Monographie pour l'obtention du certificat d'aptitude aux fonctions d'inspecteur
de l'éducation populaire, de la jeunesse et des sports

THEME

**Dynamique sociale de la lutte traditionnelle au
Niger : cas du village de TARA, commune urbaine
de Gaya**

Présentée par :
Souley Gouda Sambo

Sous la direction de :
Docteur Amadou Ibrahim Dia,
Professeur en Sciences de l'Education

Promotion 2010-2012

DEDICACES

Je dédie cette monographie à :

- Mon cher papa, feu Gouda Sambo
- Ma chère mère feu Hadiza Labo
- Mon cher frère, Oumarou Gouda
- Mes chers enfants, Rachidatou, Nafissatou, Faridatou, Maman Bassirou, Mahamadou Yassine, Sourayatou, Nana Salimatou
- Mes chères femmes, Rahanatou Guéro, Aminatou Seydou

Tous mes frères et sœurs qui me sont si chers

REMERCIEMENTS

Je remercie d'abord le Tout Puissant, le Miséricordieux, le Clément, l'Omnipotent, l'Omniscient, qui nous a accordé la chance de venir étudier à l'INSEPS de Dakar au Sénégal, pays de la Téranga

Mes sincères remerciements vont aussi à mon Directeur de recherche, Docteur Amadou Ibrahim Dia Professeur à l'INSEPS de Dakar, pour avoir accepté de nous encadrer malgré ses multiples occupations. Qu'il trouve ici l'expression de notre profonde gratitude

Mes remerciements vont également à tous les professeurs permanents et vacataires de l'INSEPS pour la qualité de leurs enseignements

A l'administration de l'INSEPS pour la parfaite coordination des activités académiques

Nous adressons également notre profonde gratitude aux personnes qui ont d'une manière ou d'une autre contribué à la réalisation de ce travail. Nous remercions vivement et particulièrement :

- Mahamadou Youba Diallo, Ministre des Enseignements Moyen et Supérieur et de la Recherche Scientifique
- Oumarou Sodangui chef de cabinet du Ministre des Enseignements Moyen et Supérieur et de la Recherche Scientifique
- Issoufou A. Nouriddine sociologue et anthropologue, INJS Niamey Niger
- Moussa Yaou Laborantin Centre Hospitalier Universitaire Niamey Niger
- Iliyassou Labo Directeur Administratif Financier et Comptable Riz du Niger
- Salifou Hima Tara élève inspecteur INSEPS de Dakar, camarade de classe et chambre
- Kanta kané élève inspecteur INSEPS de Dakar ami et voisin de maison à Dakar
- Brah Nouri Etudiant en Master Production Animale et Développement Durable à l'Ecole Inter-Etats en Sciences et Médecine Vétérinaire (EISMV) UCAD/Dakar
- Sahabi Maidaoua, conseiller municipal commune urbaine de Gaya Niger
- Issaka Harikamba ex-élève à Tara commune urbaine de Gaya Niger
- Laouali Ousmane et Saley Seyni tous encadreurs d'EPS à l'école normale de Tillabér

SOMMAIRE

Dédicace	
Remerciements	
Liste des tableaux et graphiques	
Listes des annexes et images	
INTRODUCTION.....	6
CHAPITRE- I CADRE THEORIQUE DE L'ETUDE.....	8
1.1 Justification du choix du thème.....	9
1.2 Objectifs de l'étude.....	9
1.2.1 Objectif Général.....	9
1.2.2 Objectif Spécifique.....	9
1.3 Définition des concepts.....	9
1.4 Revue de la littérature.....	10
1.5 Problématique.....	13
1.6 Méthodologie : Processus de Collecte et Traitement des Données.....	22
1.6.1 Technique d'échantillonnage.....	22
1.6.2 Les techniques de collecte des données.....	23
1.6.2.1 Observation Directe.....	23
1.6.2.2 Conduite d'entretien.....	23
1.6.2.3 Technique de dépouillement.....	24
1.6.3 Difficultés Rencontrées.....	24
CHAPITRE II-CHAMP DE L'ETUDE.....	25
2.1 Présentation du Niger.....	26
2.2. Aspects Physiques.....	27
2.2.1 Climat et Végétation.....	27
2.2.1.1 Climat.....	27
2.2.1.2 Végétation.....	28
2.2.2 Relief et Hydrographie.....	28
2.2.2.1 Relief.....	28
2.2.2.2 Hydrographie.....	29
2.2.3 Milieu humain.....	30
2.2.3.1 Population.....	30

2.2.3.2 Organisation administrative et sociale de la commune de Gaya.....	32
2.2.3.3 Les A.P.S. traditionnelles pratiquées dans le village de Tara.....	35

CHAPITRE III- PRESENTARION, ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS.....	36
---	----

3.1 Présentation de la lutte selon les statuts.....	37
3.2 Présentation de la lutte selon les tranches d'âge	48
3.3 Commentaires et recommandations.....	59
3.3.1 Commentaires.....	59
3.3.2 Recommandations.....	61

CONCLUSION.....	63
-----------------	----

BIBLIOGRAPHIE.....	65
--------------------	----

ANNEXE.....	66
-------------	----

TABLEAUX et GRAPHIQUES

TABLEAUX

No	Libellé	Pages
1	Répartition des enquêtés ayant ou non pratiqué une fois la lutte	38
2	Réponses des enquêtés sur ce qu'est la lutte à Tara	39
3	Réponses des enquêtés sur ce que symbolise la lutte traditionnelle	40
4	Réponses des principaux acteurs des manifestations de lutte traditionnelle	41
5	Réponses des enquêtés sur la lutte actuelle et celle du passé	42
6	Réponses des enquêtés sur la manière dont les rencontres sont organisées	43
7	Réponses des enquêtés sur les raisons de la lutte traditionnelle à Tara	44
8	Réponses des enquêtés sur les périodes d'organisation des rencontres de lutte	45
9	Réponses des enquêtés sur l'intérêt accordé à la lutte	46
10	Récompenses des enquêtés sur les récompenses attendues par les lutteurs	47
11	Réponses des enquêtés relatives à la perception du vainqueur	48

GRAPHIQUES

No	Libellé	Pages
1	Répartition des enquêtés ayant ou non pratiqué une fois la lutte	49
2	Réponses des enquêtés sur ce qu'est la lutte à Tara	50
3	Réponses des enquêtés sur ce que symbolise la lutte traditionnelle	51
4	Réponses des principaux acteurs des manifestations de lutte traditionnelle	52
5	Réponses des enquêtés sur la lutte actuelle et celle du passé	53
6	Réponses des enquêtés sur la manière dont les rencontres sont organisées	54
7	Réponses des enquêtés sur les raisons de la lutte traditionnelle à Tara	55
8	Réponses des enquêtés sur les périodes d'organisation des rencontres de lutte	56
9	Réponses des enquêtés sur l'intérêt accordé à la lutte	57
10	Réponses des enquêtés sur les récompenses attendues par les lutteurs	58
11	Réponses des enquêtés relatives à la perception du vainqueur	59

INTRODUCTION

Le Niger pays sahélien, l'essentiel de ses activités économiques repose sur l'agriculture entièrement tributaire de la pluie hivernale. La fin de la saison des pluies fait l'objet de célébration des certaines manifestations d'activités physiques et sportives telles que le « *sharo* », la course des chameaux, les danses....., la lutte traditionnelle.

Le sport est une expression et une perfection corporelle, car l'homme primitif a été amené à concevoir qu'il pouvait développer sa résistance organique en même temps que sa valeur musculaire en s'imposant à la fatigue méthodique de l'entraînement (Raymond.1983).

Chaque sport émane de sa base naturelle et reflète une culture. A tous les niveaux du développement certains milieux sociaux cultivent et pratiquent un sport qui en évoluant acquiert des formes toujours plus perfectionnées (MILAN ERCEGAN,F.I.L.A 1984).

Selon PETROV (F.I.L.A 1984) « La lutte n'a ni partie ni auteur, elle est connue de tous les peuples qu'elle a accompagnés tout au long de leur périple historique à travers les époques. Dès l'antiquité la plus profonde, la lutte a servi l'homme pour sa survie, elle a été le compagnon immuable des divertissements virils dans les jours de fête et un puissant moyen pour promouvoir la pratique de l'éducation physique et le développement du psychisme ».

De tous les sports, la lutte est incontestablement celui qui prolonge le plus profondément et universellement ses racines dans l'histoire de l'humanité (F.I.L.A.1984)

Pratiquée à mains nues, la lutte constitue un moyen de combat. Elle revêt ensuite un sens sacré dans la société primitive dont les traces n'ont pas encore totalement disparu chez certains peuples africains. Il s'agit essentiellement d'un rite lié à la tradition.

La lutte traditionnelle est un phénomène universel, selon Milan Ercegan (F.I.L.A.2000), « la lutte est le génie des périples transmis de génération en génération. Sa fonction sociale certainement irremplaçable est consignée dans la variété de leurs formes jusqu'à nos jours. Elle n'est ni un phénomène de culte ni un anachronisme, elle est une antiquité vivante, un organisme vivant qui comme par magie résume le passé, le présent et l'avenir ».

Ce qui distingue la lutte en Afrique c'est sa grande variété découlant des conditions géographiques et sociales, de système de communication limité et des attaches solides à la tradition. Bien que certaines règles soient similaires pour différents styles de lutte, les rites, les danses et les tenues demeurent néanmoins les caractéristiques ethniques des tribus.

Au Niger, la lutte traditionnelle fait partie des activités physiques et sportives(APS) entrant dans le cadre des manifestations célébrant la saison des pluies. Elle est l'équivalent du sport national. Elle a de tout temps occupé une place de premier rang dans la vie sociale. C'est par cette appartenance au patrimoine culturel qu'elle se différencie de toutes les autres pratiques sportives qui, pour l'essentiel viennent d'ailleurs. Cette activité physique est introduite dans les instructions officielles au cours du séminaire national tenu à Dosso du 10 au 14 août 1989.

Dans l'optique d'examiner la place de la lutte dans les dynamiques sociales, la présente monographie s'articule autour de trois(3) parties : d'abord le cadre théorique de l'étude, ensuite le champ de l'étude et enfin la présentation et l'analyse des résultats.

CHAPITRE I :
CADRE THEORIQUE DE L'ETUDE

1.1 .Justification du choix du thème

Le choix du thème est motivé par la popularité et la mobilisation dont la lutte traditionnelle fait l'objet. Malgré son caractère traditionnel, elle a connu et continue de connaître beaucoup de transformation tant sur le plan des comportements des acteurs que sur le plan pratique du fait des modifications multiformes des règles du jeu.

Enfin notre motivation pour ce thème réside également dans le souci de faire découvrir les apports de cette pratique pour les couches sociales du Niger au regard de son évolution.

1.2. Les objectifs de l'étude

1.2.1. Objectif général

Cette étude vise à examiner l'évolution sociale de la lutte à la lumière des réalités de la lutte traditionnelle au Niger.

1.2.2. Objectifs spécifiques

Les objectifs spécifiques sont :

- Comprendre la dynamique sociale de la lutte dans le village de Tara ;
- La compréhension des représentations sociales de la lutte traditionnelle dans le village de Tara.

1.3. Définition des concepts

Dynamique sociale : selon le dictionnaire Larousse, la dynamique est une force, un mouvement qui considère les choses dans leur évolution .Il s'agit d'un ensemble de procéder qui a pour objet d'étudier le fonctionnement d'un groupe social au regard des mutations qui s'effectuent continuellement.

Selon Wikipédia, la dynamique se réfère à la conduite des groupes dans la société qui résulte de l'interaction de ses membres. Elle étudie la relation entre les interactions et les comportements individuels au niveau du groupe. La dynamique sociale comporte aussi des idées économiques, sociologiques et psychosociale liées au système caractérisées par :

- le domaine dans lequel elle se déroule (dynamique locale) ;
- la nature des changements observés ou visés (fonctionnement, innovation et paix) ;

- ses qualités intrinsèques (dynamique positive et constructive...);
- l'état du processus (dynamique confirmée qui se répand..);
- les effets qu'elle induit (dynamique inductive..);
- l'attitude qu'on peut avoir envers elle (dynamique impulsive à maintenir..).

La dynamique sociale est donc un ensemble d'interactions, de faits, d'actes et des changements observables dans la société et qui peut porter sur un aspect de la vie sociale (ici la lutte traditionnelle) et qui se déroulent suivant une trajectoire propre.

Lutte traditionnelle : selon le Petit Larousse, la lutte est l'affrontement entre deux(2) personnes qui s'efforcent de triompher et d'imposer sa domination à l'autre.

Le Petit Robert est plus explicite, il définit la lutte comme un combat de corps à corps fondé sur la tradition et qui oppose deux adversaires qui cherchent la victoire.

La lutte traditionnelle est donc une activité physique et sportive, un combat de corps à corps réglementé par la tradition qui oppose deux(2) adversaires dans le but d'obtenir la victoire ou suprématie sur le concurrent.

1.4 La revue de la littérature

Selon Ercegan, M. (Lutte-Racines FILA 1984) la lutte traditionnelle n'est pas, comme certains ont tendance à le croire, l'apanage de certains pays qui n'ont pas encore réussi à développer les disciplines modernes dites olympiques à savoir le style libre gréco-romain. Les formes traditionnelles de lutte ne sont pas une caractéristique des pays qui viennent seulement de s'engager dans les voies prospères de la vie sportive. De même, le passé socio-historique et économique de ces pays ne saura être la cause de leur retard dans ce domaine.

A l'heure actuelle les pays d'où viennent des champions olympiques, du monde et/ou des continents comme le Japon, la Turquie, l'URSS, la Grèce, la Bulgarie, la Yougoslavie, la Roumanie, la Hongrie, la Suisse, la France, la Grande Bretagne et bien d'autres, ne cessent de cultiver les formes de lutte traditionnelle qui demeurent des activités socioculturelles de certains milieux. Ces pays constituent une source inépuisable de lutteurs qui, grâce à la culture de lutte acquise dans le cadre de ces formes traditionnelles, s'orientent vers les formes olympiques.

Pour PETROV.R. (FILA 1984) la lutte n'a ni partie ni auteur : elle est connue de tous les peuples et les a accompagnés tout au long de leur périple historique à travers les époques. En plus ces fonctions sociales se sont conservées encore de nos jours. Il en est de même de l'expérience de l'humanité acquise à travers les siècles qui témoigne en faveur de ce sport particulièrement efficace pour former des personnes fermes, viriles et héroïques. Par la lutte, maints hommes illustrent de toutes les époques, tels que Platon, Socrate, Aristote, Spartacus, Avicenne, Nizami, Lincoln. A (FILA 2000)

Enfin pour le professeur Petrov (FILA 1984), les luttes folkloriques dans le monde (plus de 160 variétés) ont avant tout un caractère régional. Elles serviront de source inépuisable de lutteurs de talent, de puissants moyens de propagande et de synthèse indissoluble entre la lutte et le peuple.

Malgré l'importance de la lutte dans la vie sociale et culturelle au Niger, la lutte n'a pas fait l'objet de beaucoup d'études. La fédération internationale de lutte amateurs (2000) examine de nouveau l'intérêt accordé par certains auteurs. C'est ainsi que :

Comte, A. cité par FILA (2000), expose l'origine des luttes traditionnelles et leur développement à travers le monde.

Petrov, cité par FILA (2000), présente la lutte à travers ses formes et ses manifestations dans le monde.

Huizinga, cité par FILA (2000), examine l'origine des luttes à travers les aspects ludiques.

Frazer. J.G cité par FILA (2000), montre que les sociétés primitives déterminent les rangs sociaux par les truchements de la lutte.

Pour Milan E, les luttes traditionnelles sont des phénomènes universels. On ne reconnaît ni leurs auteurs, ni le centre géographique ou ethnique de leurs origines. Leurs fonctions sociales certainement irremplaçables sont consignées dans la variété de leurs formes jusqu'à nos jours.

Pour Vidal (1980), la lutte demande un long apprentissage technique, l'amélioration constante de qualités physiques et une grande résistance organique qui développent tous les muscles.

Elle aiguisé la clairvoyance de ses pratiquants, apprend à garder son sang-froid et à respecter l'adversaire, d'où sa valeur pédagogique qu'on lui reconnaît. Il retient que la lutte précède la lutte armée en tant que moyen de combat.

Dans le même sens Muller et Otto (1986) étudient le sport dans sa forme globale et classent la lutte dans les sports de défense. Ils pensent qu'elle n'a guère subi de transformations depuis les âges les plus reculés. En plus la lutte était conventionnelle, elle l'est encore et le restera toujours, mais cela ne diminue en rien son mérite sportif. Ces auteurs expliquent que la lutte est un exercice d'homme qui met en jeu toutes les forces de la machine humaine combinant l'action et la résistance à un degré tout à fait rare.

Pour le Manuel de Lutte Africaine de la CONFÉJES (Dakar Octobre 1990), il trace les composantes essentielles de l'expression totale de l'environnement socioculturel africain des jeux et sports traditionnels. Il précise aussi que la lutte a toujours été considérée comme une école de la vie de par ses exigences dans l'effort physique et la richesse du contenu de son rituel initiatique. Enfin ce manuel tente de réaliser un projet de valorisation de la lutte traditionnelle à travers :

- un recueil de témoignages contemporains sur diverses formes de luttes pratiquées dans certains pays de la CEDEAO ;
- un guide des techniques et règles dont les formateurs-entraîneurs et arbitres tireront avantageusement profit ;
- un pont entre la littérature orale et un jeu transmis par les anciennes générations d'une part, et une pratique rationnelle et codifiée pour les générations futures d'autre part.

Ainsi Vidal a le mérite d'examiner la lutte à travers l'histoire, Milan E, trace le phénomène universel de la lutte traditionnelle, Muller et Otto examinent la lutte à travers ses aspects sportifs, la CONFÉJES : Manuel de Lutte Africaine (Dakar 1990) évoque les composantes de l'expression de l'environnement socioculturel africain des jeux et sports traditionnels à travers les techniques, les règles, les témoignages, un pont entre la littérature orale et un jeu rationnel, codifié, transmis. Tous n'abordent pas le thème de la dynamique sociale de la lutte traditionnelle.

Seriba et al. (1994) examinent la place de la lutte dans la vie sociale au Niger, les mutations qu'elle a connu, le profil social des acteurs mais cet article n'aborde pas la question de la dynamique sociale de la lutte.

Gouda, S. (Juin 2002), étudie la lutte et les aspirations des lutteurs participants au XXIV^e championnat de lutte traditionnelle de Tillabéry mais la question de la dynamique sociale n'a pas fait l'objet d'étude spécifique au Niger et plus particulièrement dans le village de Tara commune urbaine de Gaya.

1.5. PROBLEMATIQUE DE L'ETUDE

Histoire des jeux dans le monde

Dans l'histoire du monde et dans celle de chaque être humain, le jeu au même titre que l'art, est l'activité première qui constitue le moyen privilégié par lequel se fait tous les apprentissages de la vie en société. La lutte comme jeu est une activité dont la fonction n'est pas d'assurer la réalité mais de s'y substituer (M. Bouet 1968)

Par leur pouvoir ludique, les jeux traditionnels à l'image de la lutte, règlent les attitudes et le comportement des enfants, en développant et en améliorant leur capacité dans des domaines très diversifiés (intelligence, motricité, affectivité, qualité athlétique, phénomènes relationnels et inter- humain au sein du groupe).

Le groupe poursuit en commun et de façon active des buts identiques répondant à divers intérêts (Freud, Totem et Tabou). La plupart de nos contacts avec les autres sont provoqués par la recherche de la satisfaction des besoins individuels et collectifs (l'accomplissement de soi à travers les autres : Maisonneuve 1966)

Les groupes constituent les lieux où les statuts et les rôles articulés entre eux régissent le jeu des interactions (Linton.1959)

La cohésion, élément central d'une dynamique sociale du point de vue générale, conduit les participants d'un groupe à agir les uns sur les autres parfois pour et avec les autres, mais aussi à l'opposer les uns contre les autres. Il existe donc un degré de cohésion à atteindre et à maintenir pour les buts qu'elle se donne.

La cohésion pour Lewin, « est la résultante des forces qui maintiennent les membres du groupe ensemble, les forces positives d'attraction réciproque et les forces négatives de répulsion d'autres groupes ». La cohésion et le moral sont deux concepts assez proches présentant quelques différences, la première touche au désir d'appartenir au groupe, le second au désir de poursuivre un but précis et commun.

Le facteur important de la cohésion est recherché dans l'efficacité des membres de l'équipe au plan de la compétence technique et de la conduite dans les situations de compétition

Toute société est composée de groupes ayant des caractéristiques et des comportements différents. Les relations que chaque groupe entretient avec la pratique sportive comme lutte par exemple varient en quantité d'abord, en qualité et en spécificité ensuite

Les jeux physiques sont des activités aussi vieilles que la culture et la civilisation. Ils intègrent des comportements, des rites, des représentations, des normes, des valeurs qui sont d'ordre économique, ethnique, esthétique, pédagogiques et politique. Parce qu'ils ont une histoire et qu'ils sont dans la vie de l'homme, leur importance se manifeste dans la formation des jeunes générations aux valeurs et aux techniques qui caractérisent les sociétés.

Par son dynamisme ludique, sa forte capacité affective, la lutte favorise la formation des caractères, le développement des aptitudes et l'acquisition des qualités morales. Dans les jeux enfantins, toute la moralité consiste à un effort pour obtenir une jouissance gratuite en faisant l'épreuve de ses possibilités (Michel Bouet : signification du sport 1968)

Le jeu est par excellence l'activité première à la fois gratuite et sérieuse qui permet à l'homme de se construire et de libérer ses forces. Autrement dit le jeu est une activité de loisir et distraction pendant lequel l'individu, surtout l'enfant, s'épanouit tout en construisant son avenir par l'amélioration des qualités d'existence.

Dans les sociétés traditionnelles, les jeux enfantins ne font qu'esquisser une façon toute virtuelle d'ailleurs, une manière d'être, qui viendra plus tard, celle de l'éthique et qui consiste simplement à se conduire suivant les règles que l'on s'est données. Le jeu est utilisé pour faciliter l'accès à une meilleure disponibilité corporelle, à un enrichissement de l'expression oral et l'amélioration des relations dans les groupes sociaux. Avec la transformation des sociétés et l'avènement de la civilisation industrielle, les jeux traditionnels vont connaître de profondes mutations.

En effet dans la recherche de son bien être (predisposition à subir des contraintes de manière naturelle), l'homme éprouve le besoin d'améliorer ses conditions d'existence. Il va ainsi réorganiser son milieu et dégager des méthodes qui lui permettent une meilleure adaptation à son environnement.

Ainsi l'univers des jeux traditionnels va faire l'objet d'investigation scientifique afin d'élaborer un contenu de connaissances scientifiques. De nombreuses théories explicatives ont été élaborées pour analyser les mécanismes qui interviennent dans le processus d'apprentissage des activités physiques

Toutes les sociétés ont consacré une part de leur activité et de leur temps à des pratiques nécessaires à la survie de l'être tirées du patrimoine des jeux possédant un fond indispensable aux expériences de base. Les jeux traditionnels se posent en termes de principes de moralité appliquée. C'est pourquoi, dans toutes les cultures antiques ou contemporaines, européennes ou exotiques, ces jeux possèdent également des fonctions rituelles et festives en plus de leurs caractères ludiques et éducatifs,

La pratique des jeux traditionnels constitue une partie intégrante des activités quotidiennes de l'homme dans la société. Elle est circonscrite dans le temps libre et, est entreprise pour répondre à certains besoins spirituels, culturels, sociaux ou économique qui se déroulent pendant les temps libres correspondant à des fêtes populaires de réjouissance.

Les jeux traditionnels en Afrique

La diversité ethnolinguistique et culturelle de l'Afrique nous renseigne aussi bien sur son passé lointain que sur son histoire.

En Afrique l'éducation des jeunes se veut harmonieuse (du corps et d'esprit). Elle est coordonnée en fonction de contraintes de travail, le libre apprentissage du milieu naturel et d'autres obligations sociales : des véritables épreuves les attendent tout au long de l'enfance, jusqu'au moment où l'initiation en fait un adolescent admis à la communauté des hommes (George Balandier 1994. Afrique ambiguë édition Terre Humaine P.25). L'installation des européens en Afrique et surtout la puissance coloniale a contribué sans contexte et de façon décisive au bouleversement de l'ensemble des structures sociales traditionnelles.

Chez nombre de peuples d'Afrique, les grandes compétitions traditionnelles sont organisées dans des périodes et des dates bien déterminées.

Dans la société traditionnelle sénégalaise (A. Badji, 1990), la lutte a toujours été une activité globale, expression naturelle d'une communauté ethnique. Elle ne puise pas sa richesse uniquement dans ses techniques, ses rythmes, ses chants et ses danses qui l'accompagnent dans ses plus grands moments. Elle est aussi le reflet de la société traditionnelle dans son organisation, ses coutumes, ses mœurs et ses croyances. Cette lutte correspond à une certaine disponibilité des populations car en effet, après les durs labeurs des champs, les jeunes s'adonnent à la lutte pour oublier les pénibles moments passés sous le soleil ou sous la pluie. Elle est synonyme de paix, joie de vivre, surtout après l'abondance des récoltes.

En Guinée, la lutte est une activité aux origines lointaines (Mamadou, 1990). Les lutteurs se rencontrent en combat individuel, sans aucune catégorisation, pour faire valoir la supériorité d'un village sur l'autre. Chaque année, après la période des récoltes, les combats de lutte sont organisés sous la présidence des notables villageois qui jouent le rôle de juge en cas de litige entre les participants. La lutte, pour ces populations, représente un moyen de raffermissement des liens d'amitié, un signe de puissance physique et surtout un véritable moyen traditionnel d'augmenter la capacité de travail, de bonne santé et de la combativité de la jeunesse.

Au Cameroun, l'origine de la lutte plonge ses racines dans la nuit ancestrale des temps immémoriaux (Nicolas 1990). Sur le plan social la garde de la tribu contre les envahisseurs était assurée par les guerriers les plus vaillants du clan et le choix de ces guerriers se faisait au cours des festivités et réjouissances saisonnières de lutte. Pendant cette période les jeunes rivalisent de force et d'adresse au cours de rudes combats devant tous les membres du clan formant un cercle humain devant la case du chef de la tribu.

Les jeux traditionnels au Niger :

A l'instar des autres pays d'Afrique, le Niger dispose d'une diversité de jeux culturels. Ils sont de tout âge et tiennent lieu d'occasion de retrouvailles entre les jeunes et adultes (surtout à la fin d'une récolte). Dans l'espace culturel du Niger, la pratique des jeux était liée au rythme de la vie sociale. La fin de semailles, les moissons et les transhumances y définissent le calendrier des fêtes. Ces derniers obéissent à des normes coutumières qui portent la mémoire collective (Dr Seriba Maman Lawan : les hommes forts du pays. R.A.P.S. N°2 P : 14)

Les jeux sont fondamentalement enracinés dans les valeurs traditionnelles nigériennes et utilisent la diversité culturelle du pays comme facteur d'équilibre et d'unité. Cette unité se manifeste dans l'organisation de la semaine de la jeunesse notamment la semaine dont le rôle est le maintien des traditions et l'animation des fêtes de nos village (Chiffet Gonda 1991 sur le sport et l'éducation physique au Niger P : 143-144).

En somme, nous pensons comme Pierre Parlebas, que les jeux traditionnels par leur particularités, permettent d'une part d'initier les enfants aux caractéristiques d'une culture à ses termes, à ses ritualisations et à ses enrichissements nécessaires, d'autre part, il favorise l'expression de la personnalité de chaque acteur, en offrant une liberté aux divisions et aux stratégies individuelles.

Le jeu est une activité vécue et que l'on vit tout le temps et à tout âge. Les premières expériences de l'être humain s'expriment à travers les jeux. C'est par le jeu que se développent les connaissances de base par l'intériorisation de schémas moteurs et aussi l'émergence de toutes formes de cultures. En tant que facteur de transmission des valeurs

culturelles, les jeux traditionnels doivent faire l'objet d'une attention particulière pour une réhabilitation et une adaptation aux réalités du moment

La lutte Traditionnelle au Niger

Au Niger, la lutte traditionnelle est l'équivalent du sport national. Les concours de luttas sont organisés pour célébrer la rentrée de la récolte ou selon un calendrier particulier des manifestations sportives (F.I.L.A.2000). Les lutteurs sont vêtus d'une façon spéciale, ils portent le « *walki* » (*tenue propre aux lutteurs nigériens*).

Des compétitions commémoratives de lutte sont occasionnellement organisées en l'honneur des hommes célèbres, des grands lutteurs pour marquer certains événements historiques ou des fêtes nationales. D'autres rencontres se tiennent également à la demande du chef du village ou des lutteurs.

La lutte traditionnelle ne connaît pas la rigidité et le cloisonnement, elle est pratiquée sans différence aucune. Dans la société traditionnelle nigérienne, il est difficile de trouver un homme qui n'a jamais lutté. Dans certaines traditions les jeunes filles choisissent leur mari à l'issue d'un concours de lutte. Pour être admis au sein de la communauté des adultes, les jeunes hommes étaient soumis aux épreuves difficiles parmi lesquelles figure la lutte. Cette initiation devrait montrer qu'un adolescent était apte à devenir un membre respectable de la société. La dynamique sociale était éloquente. C'est dans ce contexte que le gouvernement a institué en 1975 le championnat national de lutte traditionnelle. Les raisons politiques sont le renforcement de la cohésion nationale et le contrôle social des jeunes. La raison sportive est la mise en place dans toutes les régions des infrastructures destinées à la lutte.

Le caractère commémoratif et saisonnier fait de plus en plus place au caractère sportif. La performance dans les compétitions, le chronométrage des combats, la catégorisation des lutteurs, la modification des règles, l'arbitrage, le sponsoring, constituent autant d'apports nouveaux qui traduisent le changement dans l'organisation de la lutte. Quel impact ces innovations ont-elles apporté à la dynamique sociale au niveau local ?

L'évolution en cours depuis une trentaine d'années qui façonne le visage actuel de la lutte entraîne des changements dans les comportements et dans la représentation de cette pratique corporelle. A travers cette évolution, c'est la modernisation culturelle et sociale qui se trouve

posée sous l'angle des activités physiques et sportives. La transformation d'une fête populaire traditionnelle de lutte en une pratique sportive moderne d'envergure nationale développe chez les lutteurs et les organisateurs, une stratégie de recherche de profits entraînant une modification des objectifs de la lutte axés sur la cohésion sociale.

La logique de la célébration se substitue celle de la compétition et donc de la performance sportive. L'attitude des différents groupes sociaux à l'égard de la pratique de la lutte confirme l'idée selon laquelle une activité physique et sportive a d'autant plus de chance d'être adoptée par les membres d'une classe sociale lorsqu'elle ne contredit pas leurs valeurs culturelles profondes.

La lutte traditionnelle a une audience populaire incontestable. Elle est un tremplin qui permet aux êtres anonymes de se faire connaître, de se mettre publiquement en valeur et devenir l'objet de convoitise avant d'être sujet de rivalité. Si la lutte est si populaire, ce n'est nullement pas l'œuvre du hasard car le champion déchaîne la foule à travers des applaudissements et les cris d'admiration en provoquant au sein du public l'envie d'être comme lui sans référence à son origine sociale. Le lutteur qui représentait autrefois un idéal de conduite est, en plus aujourd'hui, le représentant d'un groupe social, d'un village, de l'arrondissement, de la région ou enfin du pays. Le champion devient sujet de référence populaire.

Il incarne l'idéal humain. Chacun se projette et se reconnaît en lui. Les différentes couches sociales concentrent des sacrifices importants qui mobilisent toute la société autour de la victoire.

Avant le combat, le corps est mis en valeur, il est exhibé à travers des postures de charmes à l'égard de public, d'intimidation à l'égard des adversaires, le tout accompagné de danses au rythme de tambours.

La société nigérienne essentiellement rurale est une société de parole, où la tradition de l'oralité domine la sphère de la communication. Les lutteurs rivalisent des citations proverbiales, les plus talentueux à ce niveau font l'objet de considération de public (ils reçoivent des cadeaux) et intimident leurs adversaires.

A la fin du combat, le vainqueur aide le vaincu à se lever (ces gestes sont primés chez les lutteurs qui les ont intériorisés) et ils font le tour de l'arène pour recevoir des cadeaux de public. Sur le plan social, le lutteur fait preuve d'une considération de toutes les couches sociales. Sur le plan économique, les rencontres de lutte sont des occasions pour les moins nantis de recevoir des récompenses des plus riches du fait des bonnes prestations tant du côté des lutteurs qu'au côté des griots : ce sont des occasions de partage. Le vainqueur donne souvent au vaincu, une partie de cadeau qu'il a reçu.

La lutte organisée au niveau local polarise toutes les énergies avant de les diviser en groupes antagonistes. Cette pratique, dans la mesure où elle suscite une prise de conscience locale, consolide les relations sociales et permet de faire le bilan de la saison hivernale en cours.

Par ailleurs l'examen de la dynamique sociale de la lutte nécessite une analyse hors de l'arène. Qu'elle soit organisée au niveau local, régional ou national, une rencontre de lutte traditionnelle laisse transparaître l'organisation sociale caractérisée de mythe et mystique. Dans la préparation des rencontres de lutte traditionnelle, les marabouts, les charlatans et autres divins sont consultés afin de contrecarrer toute malédiction et obtenir plus de chance.

De par leur définition, les griots sont des poètes musiciens dépositaires de la culture orale et réputés être avec les esprits. De par leur statut ils rappellent la place, le statut de chacun dans le système social qui est structuré et hiérarchisé. Les griots à l'occasion des compétitions diffusent les messages au public et animent l'arène.

Le champion véhicule l'image du chef comme le roi ou le chef traditionnel dans la société, il reçoit tous les honneurs du rang d'un chef. Son intronisation est accompagnée d'objets symboliques dignes d'un roi : le turban, le sabre, le grand boubou, et l'escorte, etc. La pratique de la lutte, si en plus de la consolidation de la cohésion sociale se greffe l'idéal de champion, les besoins de prestige et de statut apparaissent comme des nouvelles préoccupations.

La lutte traditionnelle dans le village de Tara

Les activités physiques constituent une composante essentielle de l'expression et de la transmission des valeurs socioculturelles des couches sociales traditionnelles

A travers chants et danses, la communication entre les individus se trouve assurée. De même les croyances et les rites concourent à influencer le comportement social et individuel.

Autour des activités d'expression, croyances et rites, figure la pratique de lutte considérée comme une école de la vie sociale de par ses exigences dans l'effort physique et la richesse du contenu rituel. Elle est le reflet de la société traditionnelle dans son organisation, ses coutumes, ses mœurs et ses croyances.

A Tara, la pratique de lutte représente la période d'affirmation du degré de maturité qui permet aux jeunes adolescents d'avoir accès à la communauté des adultes c'est-à-dire un homme respecté, apte à pouvoir se conduire en harmonie avec les valeurs culturelles.

Cette pratique représente également un moyen de raffermissement des liens d'amitié, un signe de puissance physique et surtout une possibilité d'augmenter la capacité de travail, la bonne santé et la combativité à l'effort.

Activité ludique, la forme de la pratique de la lutte au Niger varie dans sa forme d'une ethnie à l'autre. On retrouve les formes techniques de lutte telles que « *gandou-da-gandou* » chez les Zerma, chez les Touareg l'attachement d'une corde réciproquement aux chevilles des lutteurs pour empêcher une fuite éventuelle ; chez les Haoussa on retrouve la forme actuelle pratiquée au niveau sous régional dans le cadre des rencontres de lutte que la CEDEAO organise chaque deux (2) ans entre ses pays membres. Cette forme est ancrée dans toute la société nigérienne grâce à son institutionnalisation depuis 1975 par l'Etat où chaque année un championnat national est organisé après une bonne saison pluvieuse.

La pratique de la lutte dans le village de Tara se déroule généralement pendant la période sèche à l'occasion des cérémonies de mariage, baptême, rites, fêtes religieuses et à l'approche du championnat national de lutte. Elle se pratique également pour faire partir les pluies de l'hivernage quand celles-ci vont au-delà de la durée ordinaire. Pour obtenir la tenue d'une rencontre de lutte, une demande verbale est suggérée auprès du chef de village par les responsables des jeunes. Ce dernier ne donne son accord que sous réserve de la réalisation

par les lutteurs d'une activité quelconque d'intérêt général (laboure du champ du chef, balayage de l'école, etc.). Les rencontres de lutte se tiennent généralement les soirs voir même les nuits pour permettre à la majorité de la population d'y assister.

Suivant une organisation bien élaborée par les *maissamari* (responsables des jeunes), chaque quartier présente son équipe de lutteurs. Les combats sont provoqués par les griots suite à des éloges faits à un lutteur quelconque ou lorsque le foulard de la copine d'un lutteur se voit au centre de l'aire de combat et qu'un autre lutteur ose le prendre. Il faut préciser que l'aire de combat est formée par le public lui-même et qu'il peut y avoir des cérémonies de lutte sans combat des adultes et que le public soit servi que par les combats des jeunes.

La pratique de la lutte qui, autrefois véhicule le message de consolidation et préservation des valeurs culturelles ainsi que l'éducation de la jeunesse sur le respect et honneur, connaît de nos jours des mutations profondes tant sur le plan de sa représentation que sur ses rôles et sur ses fonctions, d'où cette question de recherche : **quelle est la dynamique sociale de la lutte traditionnelle au village de Tara ?**

1.6. Méthodologie : Démarches, processus de collecte et de traitement des données.

1.6.1. Technique d'échantillonnage.

L'échantillon est raisonné parce que les participants ont été identifiés pour leurs qualifications ou pour leurs responsabilités.

Pour le besoin de l'enquête, nous retenus les différents responsables des couches sociales et ceux de lutteurs ainsi que les juges et les capitaines des différentes équipes de lutte. Ces personnes au nombre de soixante quatre(64) sont choisies selon leur degré d'implication dans la tenue, l'organisation et le déroulement effectif de la pratique de lutte traditionnelle. Elles représentent les sept(7) quartiers que compte le village de Tara. En effet notre population mère est choisie et structurée de la façon suivante :

- La structure des chefs coutumiers 15 personnes :

- La structure de la jeunesse (*les maissamaris*) 14 personnes :
- La structure des lutteurs (lutteurs adultes) 14 personnes:
- La structure d'encadrement (entraîneurs) 14 personnes:
- La structure des juges (arbitres) 7 personnes.

La taille de notre échantillon est de soixante-quatre (64) personnes que nous avons retenues sur la base d'un taux d'échantillonnage de 100%. Ce taux répond à l'insuffisance de nos moyens et temps réservés à l'enquête. Le choix nous a conduits à retenir deux(2) personnes pour chaque structure(le chef et l'adjoint) pour l'enquête ainsi que le chef du village sauf au niveau des juges où nous avons choisi un juge par équipe. Pour les besoins de l'enquête les soirées sont mises à profit pour administrer nos questions, périodes qui correspondent le moment du retour des différents travaux (périodes de repos)

1.6.2. Les techniques de collecte des données.

1.6.2.1. Observation directe

Comme nous l'avons constaté, la lutte est ancrée dans les esprits des couches sociales du village de Tara. Chaque quartier dispose un lieu public qui est bien organisé où on retrouve les différentes tranches d'âges, chacune occupant une portion d'espace et discutant de toutes les informations du village.

Nous observons dans certaines situations que les combats des adultes sont absents. Nous nous sommes contentés des combats des jeunes lutteurs pour assouvir les attentes du public. De même certaines rencontres de lutte se voient arrêter pour fait de bagarre ou incompréhension.

1.6.2.2. La conduite des entretiens

Avec certains participants, l'enquête a été conduite à l'aide d'un questionnaire. Ce dernier est composé de questions fermées et ouvertes.

Les questions ouvertes permettent de collecter les données qualitatives (opinions, explication et suggestions). Les questions fermées permettent de collecter des données quantitatives.

Nous avons profité des soirées (périodes de repos) pour organiser les entretiens. Cette opération a duré un mois (du 10 Octobre au 9 Novembre 2011).

Sur les soixante-quatre enquêtés, tous ont répondu à nos questions. Ces résultats nous ont encouragés à passer directement au dépouillement.

Nous avons recueilli des données auprès des femmes leaders, des griots et de certains anciens champions de lutte du village à l'aide d'un guide d'entretien. Il s'agit d'obtenir leur point de vue et aspirations sur la pratique de la lutte au regard des mutations actuelles.

1.6.2.3. Technique de dépouillement.

Nous avons effectué un dépouillement manuel qui nous a pris beaucoup de temps. La stratégie utilisée comprend deux (2) étapes :

- La première étape consiste à regrouper sur un grand tableau toutes les réponses recueillies par la grille de l'ensemble des enquêtés c'est-à-dire réunir toutes les réponses sur la question n°1 par exemple des soixante quatre (64) participants et ainsi de suite ;
- La deuxième étape consiste à faire un regroupement des facteurs représentant des similitudes pour les questions ouvertes en vue de constituer des catégories de facteurs.

1.6.3. Les difficultés rencontrées.

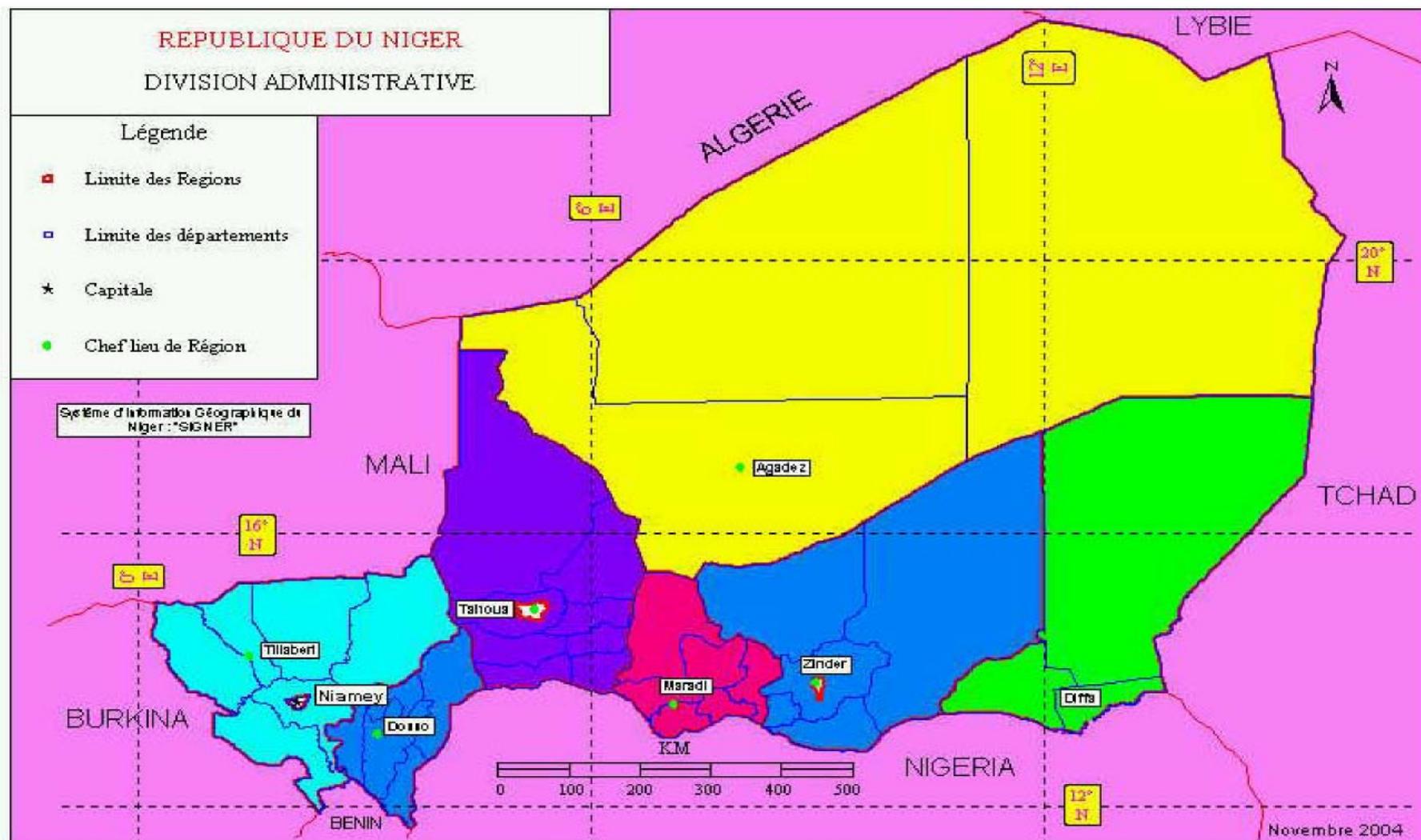
Les difficultés rencontrées se situent à deux (2) niveaux :

- d'abord dans la forme ; nous avons rencontré plusieurs formes de plan dans l'élaboration de cette monographie et nous les avons beaucoup étudiées avant de retenir cette présente monographie;
- Enfin, le temps matériel est insuffisant vu le volume des matières à évacuer durant la formation.

CHAPITRE II :

CHAMP DE L'ETUDE

2.1.PRESENTATION DU NIGER



L'étude s'est déroulée au Niger pays sahélien enclavé, situé dans l'Afrique de l'ouest et indépendant le 03 août 1960. Il couvre une superficie de 1267000 km² et compte une population de 15730754 dont 7872909 femmes et 7857845 hommes (source : Institut National de la Statistique 2011).

Le Niger est délimité à l'Est par le Tchad, à l'Ouest par le Burkina-Faso et le Mali, au Sud par le Nigeria et le Bénin, au Nord par l'Algérie et la Libye.

Il est subdivisé en huit(8) régions qui sont : Agadez, Diffa, Dosso, Maradi, Niamey(Capitale), Tahoua, Tillabéry et Zinder.

Dans chacune des huit(8) régions existe une arène de lutte traditionnelle pour abriter à tour de rôle chaque année si la saison de pluie est bonne, un championnat national de lutte depuis 1975. Ce championnat est organisé par le Ministère de la Jeunesse et des Sports

2.2- ASPECT PHYSIQUE

2.2.1. Climat et végétation

2.2.1.1. Climat

Le Niger à un climat tropical sec caractérisé par une insuffisance de précipitations, des fortes températures et deux saisons nettement marquées.

C'est une région de savane, de steppe et de désert. Il fait chaud presque toute l'année. Les températures moyennes annuelles varient entre 27°et 29° 1.

Les moyennes mensuelles de toutes les stations montrent deux pointes au maximum : l'une en avril, l'autre en septembre-octobre. Ces moyennes mensuelles baissent en décembre et en aout. Les amplitudes thermiques annuelles s'élèvent du sud au nord : 10° à Maradi, 13°3 à Agadez et 15°6 à Bilma.

L'année se subdivise en deux grandes saisons : la saison des pluies qui va de mai à septembre et la saison sèche qui s'étale sur le reste de l'année.

Trois(3) zones climatiques partagent le territoire national du sud au nord :

- un climat soudanais au sud avec des précipitations annuelles abondantes et des amplitudes thermiques relativement basses (9° et 850 mm à Gaya) ;
- un climat sahélien au centre caractérisé par une amplitude thermique de l'ordre de 10° et des précipitations variables (600mm et 300mm) ;
- un climat désertique au nord du pays se caractérisant par des amplitudes thermiques élevées et des précipitations faibles ou inexistantes certaines années. La station type est Bilma : 15°,60 mm. La présence des hauts massifs montagneux détermine dans l'Aïr des pluies relativement abondantes (180m à 200mm par an).

2.2.1.2. La végétation

Le Niger présente quatre (4) zones de végétations correspondant aux zones climatiques :

- la zone soudanienne est le domaine de la savane arborée caractérisée par une exubérance d'arbres et d'herbes. Les pluies abondantes qui facilitent le développement de cette flore luxuriante et variée composée de kapokier, de karité, de néré et de hautes herbes ;
- la zone sud-sahélienne est composée par la steppe arborée caractérisée surtout par une flore composée de baobabs, de gommier, de gonakiers, d'acacias parfois clairsemés et d'herbes de petite taille ;
- la zone nord-sahélien est caractérisée par la steppe herbeuse développant surtout un abondant tapis herbeux ras qui constitue la zone d'élevage par excellence ;
- le désert de la zone saharienne est une très grande étendue de sable et d'ergs presque dénudée. La végétation est très rare. Elle se localise surtout autour des oasis et dans certaines vallées encaissées.

2.2.2. Relief et hydrographie

2.2.2.1. Le relief

Le Niger est un immense plateau d'une altitude moyenne de 50m. Son réseau hydrographique est l'un des moins importants des états d'Afrique occidentale. Le relief peu contrasté du Niger présente essentiellement des plateaux du sud-ouest et au nord-est, un massif montagneux au nord ; des plaines et des vallées occupées par le réseau hydrographique.

Le massif montagneux de l'Aïr est un immense plateau d'une altitude comprise entre 200 et 500 m qui s'allonge sur plus de 400 km et couvre une superficie de 65000km². L'Aïr fait un vaste erg interrompu par des sommets volcaniques dont les principaux sont : le mont Indoukal

N'Taghès (2020m) dans les monts Baguezane au sud, et le mont Greboun (1945m) au nord. Le massif de l'air est par ailleurs sillonné d'un important réseau de koris formant plusieurs longues vallées et des oasis verdoyants.

Les hauts plateaux de l'Ouest et du Sud forment une altitude comprise entre 200 et 500m et correspondent quatre formations géographiques d'Ouest à l'Est. Le Liptako-Gourma, le plateau granitique et gréseux par endroit couvre surtout les départements de Say et Tera dans la région du fleuve.

Le Zarmaganda, le bassin de Ouillimanden et l'Ader-Doutchi, vastes plateaux latéritiques entrecoupés des Dallols et Maggia englobent la majeure partie des départements de Tillabéri, Dosso, et Tahoua. Les plateaux granitiques (Damagaram et Mounio) sont localisés dans le département de Zinder. Les étendues de sable du manga dominées au nord par les escarpements rocheux de Termit et de l'Agadem se situent dans le département de Diffa. Les hauts plateaux du Nord-Est couvrent une superficie de 120.000 km², ces vastes ensembles gréseux dont l'altitude varie entre 800 et 1000m, sont composés du Mangueni au Nord, de l'Atafi et du Chigai à l'Est et du Djado à l'Ouest, tous entaillées de vallées fossiles.

Les plaines englobent les vastes étendues de terres désertiques et semi-arides du Kaouar, du Ténéré à l'est du Talak, du Tamesna et de l'Ighzer dans le Nord ; la région de Goulbi (N'Kaba et N'Maradi) et le bassin du Lac Tchad au Sud. Ces plaines, assez basses se localisent aussi entre les nombreux plateaux et constituent les terres cultivables du pays.

2.2.2.2. Hydrographie

Le fleuve Niger et ses affluents non permanents drainent l'Ouest du pays possédant un régime très irrégulier, le fleuve Niger, navigable pendant la période de crue (Juillet à Mars) s'assèche en plusieurs endroits pendant l'étiage (Mai -Juin). Traversant la république du Niger sur une longueur de 500km de Labbezanga à Gaya, il reçoit de nombreux affluents surtout sur sa rive droite. Les marres saisonnières les plus importantes sont du Nord au Sud le Gorouol, le Dargol, le Sirba, le Goroubi, le Diamangou, la Tapoa, et le Mékrou. Sur la rive gauche, le fleuve Niger reçoit les eaux des vallées fossiles : Dallols Bosso, Foga et Maouri. Le Lac-Tchad à l'Est dont l'affluent, la Komadougou-Yobé, long de 150 km sert de frontière au Niger et au Nigeria ; ceux de Madarounfa et de Guidimouni ; les Goulbis N'Maradi et

N’Kaba, la Tarka et la Maggia au centre sont d’un apport précieux en eau aux régions concernées.

Les marres dont les plus importantes sont celles de Dan-Doutchi, Tabalak dans l’Ader-Doutchi permettent des nombreuses activités humaines telles que la pêche et la culture de décrue.

Les innombrables Oueds provenant des hauts plateaux du Nord-est et du massif de l’air (Azel, Amatatal, Telwa, Tafassassat, Anamakaren,...) alimentent les nappes phréatiques peu profondes de la zone utilisée à des fins agricoles.

Le réseau hydrographique du Niger, bien que peu développé permet actuellement de nombreuses activités économiques et agro-pastorales. La navigation sur le fleuve Niger et le Lac-Tchad facilite les transports et les échanges au niveau des populations riveraines. La pêche, le maraichage et le jardinage le long des cours d’eau et autour des mares et puits importants procurent des ressources appréciables aux exploitants des terres environnantes.

2.3. Le milieu humain

2.3.1. Population

Le Niger est un pays sahélien qui n’est pas assez peuplé. Il est situé dans l’Afrique de l’ouest et indépendant le 03 août 1960. Il couvre une superficie de 1267000 km² et compte environ 15203822 habitants dont 7609257 femmes et 7594665 hommes avec une densité moyenne est de 10,2 habitants par kilomètre carré (source : Institut National de la Statistique).

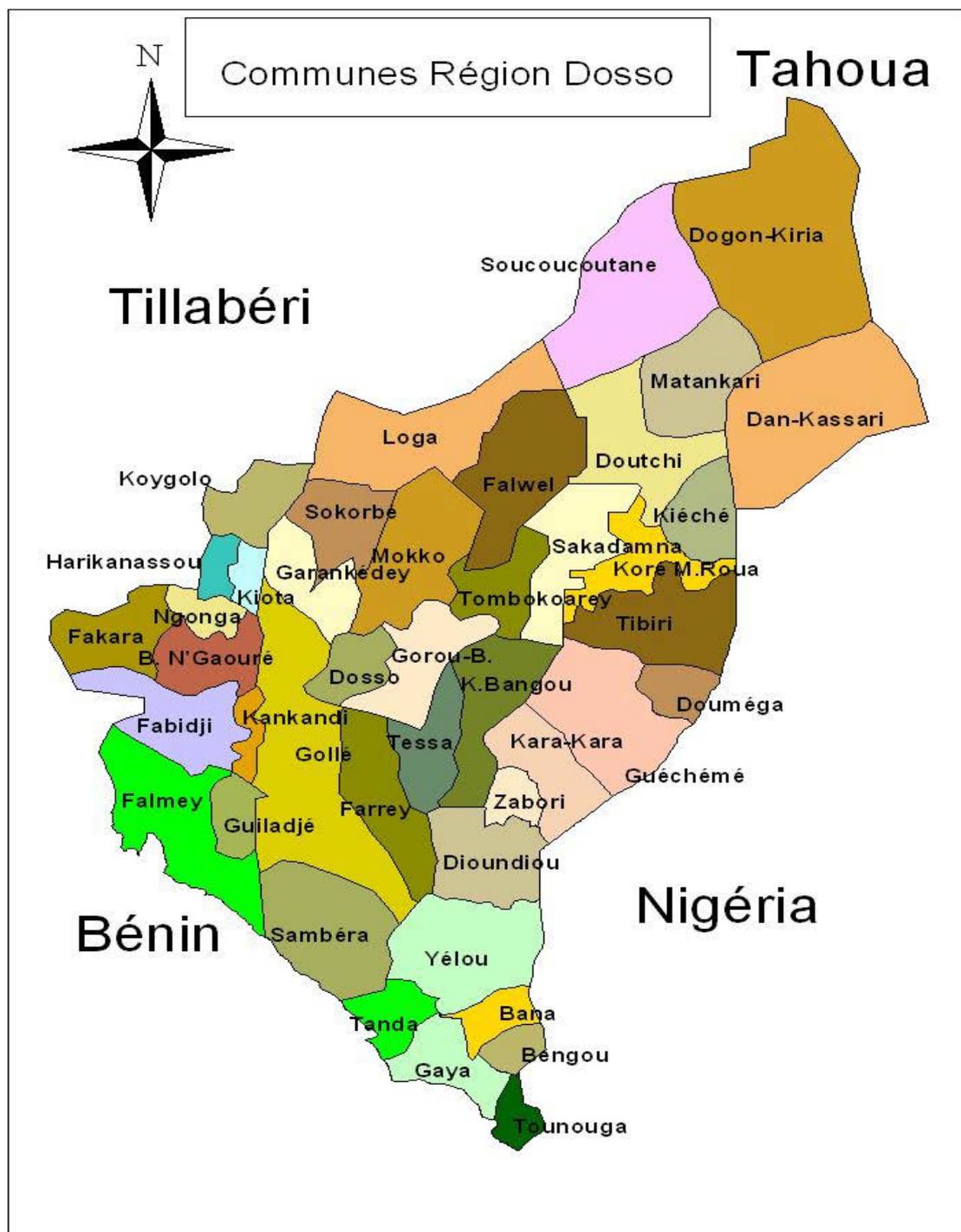
C’est une population jeune dont la croissance est importante par rapport aux ressources actuelles. Ce qui n’est pas sans problème dans le domaine de la santé, de nutrition, de l’éducation, de la formation, de l’urbanisme et de l’emploi.

La population du Niger se compose en majorité de noires subdivisés en plusieurs groupes : Haussa, Zerma, Kanouri, Gourmantché, Toubou... Elle comprend aussi des blancs (Arabe et Touaregs) et des métis (peuls). Ces populations sont musulmanes dans la grande majorité. Le christianisme et l’animisme sont pratiqués par une minorité.

Les Zarma-Songhai et les Gourmantchés habitent l'ouest du pays, les Haussa le centre, les Kanouri et les Toubou à l'est, les Touaregs au nord. Les peuls se rencontrent sur toute la bande sud et un peu au centre du pays. Enfin les arabes sont établis dans l'Azawak et le nord de N'Guigmi.

Certes on peut parler de différentes zones de telle ou telle ethnie mais dans chacune de ces zones, on retrouve pratiquement d'autres ethnies donnant ainsi une harmonie dans la vie sociale malgré la diversité culturelle liée à l'environnement physique et humain.

2.3.2. Organisation administrative et sociale de la commune de Gaya



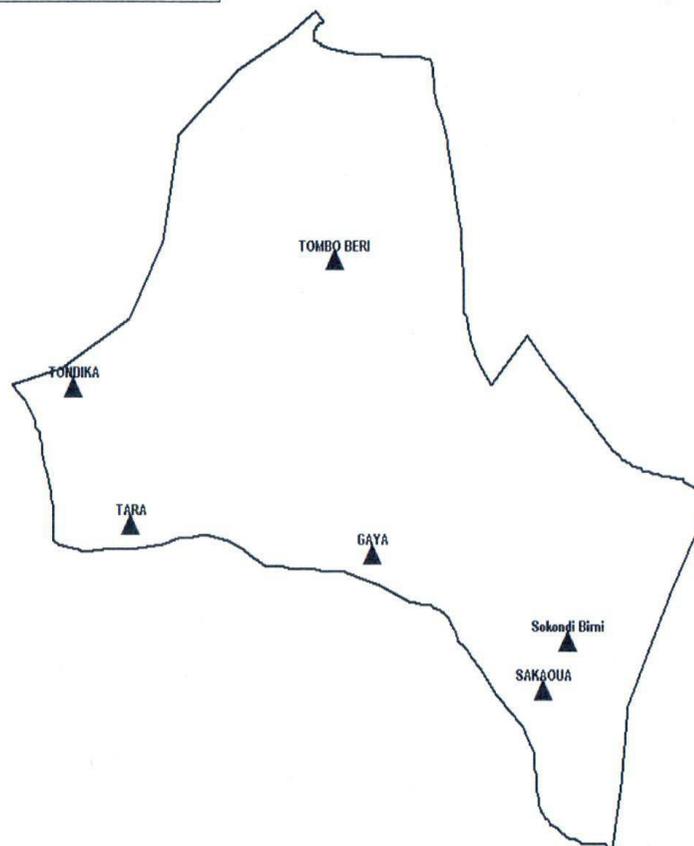
REPUBLIQUE DU NIGER - REGION DE DOSSO

DEPARTEMENT DE GAYA - COMMUNE DE GAYA

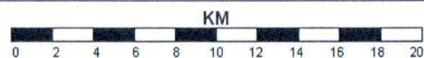
Localités de la communes de Gaya



-  Limite de la région de Dosso
-  Limite du Département de Gaya
-  Commune de Gaya
-  Ville et villages de la commune



GIOES: AOUT 2006



Le département de Gaya se trouve à l'extrême sud du Niger, dans la région de Dosso. Il est situé à l'Est par le département de Douthi, au Nord par le département de Dosso, au Sud par le Nigeria et à l'ouest par le Bénin. Sa population est estimée à 349794 dont 175529 de femmes et 174265 hommes. Le département de Gaya compte neuf(9) communes dont cinq(8) rurales et une urbaine qui sont : Dioudou, Karakara, Zabori, Tanda, Yélou, Bana, Bengou, Tounouga et Gaya.

La commune urbaine de Gaya se trouve dans le département de Gaya, région de Dosso. Elle est située à l'Est par les communes de Yelou et bana, au Nord par la commune de Tanda, à l'Ouest par la République du Bénin, et au sud par les communes de Bengou et Tounouga. Sa population est estimée à 56563 habitants dont 27979 hommes et 28564 femmes avec un taux de progression de 3.4% par an.

La population de la commune urbaine de Gaya est en majorité des haoussa, ensuite vient les djerma songhai, des peulhs et quelques étrangers venus des autres régions du pays et des pays voisins

La famille véhicule les vertus de la société aux enfants. On remarque l'existence des mariages inter-ethniques et les fêtes populaires sont accessibles et admirées par tous. Ces dernières sont des moments privilégiés de démonstration et de transmission des valeurs culturelles et sociales. Le caractère des liens de cousinage peut constituer le fondement de la cohésion de notre société soudée autour d'un idéal commun, la bonne cohabitation.

La structure politique au niveau du terroir est la chefferie traditionnelle au sens simple de l'expression. Le chef du village est le relais de la chefferie de canton et l'intermédiaire entre la population et l'administration. Il règle jusqu'à concurrence de ses capacités tous les conflits. Il autorise ou empêche toute activité de réjouissance ou sportive.

Les changements socioculturels consécutifs à la modernisation ont conduit à des transformations dans de nombreuses pratiques sociales avec notamment l'émergence de grosses agglomérations dans lesquelles a disparu l'organisation communautaire regroupant plusieurs familles. Malgré ces changements, on constate cependant la persistance en milieu rural l'existence de réseaux de parentés ou d'affinité (abuta ou tchortaray, Fada).

Les pratiques liées à la consolidation de la solidarité observées dans les sociétés traditionnelles sont en réalité des stratégies de survie qui permettent aux individus et aux groupes de faire face à leurs besoins immédiats dans des situations d'urgence. On dénombre plusieurs sortes d'organisations d'entraide parmi lesquelles nous citons : les *Gudumuwa*, entraide faite au cours des mariages, baptêmes, et décès traduisent la solidarité mécanique entre les individus au sein desquels prévaut une certaine identification mutuelle en raison de leur parenté ;

Les travaux d'entraide collectifs (*gayya* ou *bogou*) expriment la même solidarité.

2.3.3. Les Activités Physiques Sportives (APS) traditionnelles pratiquées à Tara

Dans le village de Tara, on dénombre plusieurs activités physiques et sportives (A.P.S.). Elles peuvent se classer en trois (3) catégories :

- les A.P.S. traditionnelles de compétition que sont le *sharro* la course d'ânes et de chevaux, le *langa*, la lutte, etc ;
- les A.P.S. traditionnelles de hasard ou loisir que sont les A.P.S comme « *kale-kale, bida*, jeux de cache-cache, etc
- les A.P.S. traditionnelles de vertige qui regroupent les danses, *baza, takkai, jangero-jangero*, etc.

Les danses et le *langa* sont retenus dans le programme d'enseignement scolaire de même que la lutte. D'ailleurs cette dernière (la lutte traditionnelle) est retenue dans les instructions officielles comme sport national :

CHAPITRE III :
PRESENTATION, ANALYSE ET INTERPRETATION DES
RESULTATS

3.1. LA REPRESENTATION DE LA LUTTE SELON LES STATUTS

I : Répartition des participants ayant ou non pratiqué une fois la lutte et leur appréciation

Pratique Enquêtés	Ayant pratiqué		N'ayant pas pratiqué		Total	
	VA	VR	VA	VR	VA	VR
Chefs traditionnels	15	23%	0	0%	15	23%
Responsables de la jeunesse	14	22%	0	0%	14	22%
Lutteurs	14	22%	0	0%	14	22%
Entraîneurs	14	22%	0	0%	14	22%
Arbitres de lutte	5	8%	2	3%	7	11%
Total	62	97%	2	3%	64	100%

L'analyse du tableau fait apparaître que 97% de l'échantillon a lutté en compétition. Même les 03% affirment qu'ils ont lutté pendant leur enfance mais pas en compétition. Aussi selon eux cette la lutte traditionnelle sert de couloir de passage pour chaque jeune car c'est à travers elle que les jeunes reçoivent les considérations sociales grâce aux applaudissements et autres cadeaux en nature ou en espèce.

Ici le résultat montre le caractère populaire de la lutte ainsi que son ancrage dans la mentalité des couches sociales traditionnelles dans le village de Tara surtout avec son évolution positive vers la reconnaissance nationale au regard de sa valeur éducative et de rassemblement.

2 : Réponses des participants sur ce qu'est la lutte dans le contexte ancien et nouveau à Tara

Réponses Enquêtés	Coutume		Consolider la Solidarité		Moyen d'Expressio n de soi		Honneur		Total	
	VA	VR	VA	VR	VA	VR	VA	VR	VA	VR
Chefs traditionnels	6	9%	2	3%	5	8%	2	3%	15	23%
Responsables de la jeunesse des quartiers	11	17%	0	0%	3	5%	0	0%	14	22%
Lutteurs	2	3%	7	11%	2	3%	3	5%	14	22%
Entraîneurs	10	16%	0	0%	4	6%	0	0%	14	22%
Arbitres de lutte	2	29%	2	3%	3	5%	0	0%	7	11%
Total	31	49%	11	18%	17	27%	5	6%	64	100%

Les réponses des participants font ressortir que la lutte est une coutume qui est aimée par la majorité de la population soit 49%. 27% de l'échantillon l'admirent parce qu'elle constitue pour les lutteurs un moyen d'expression, 18% l'adorent car elle consolide les liens de solidarité et 6% l'apprécient à cause de l'honneur qu'elle offre aux lutteurs et à la société. Ces aspirations continuent d'animer la population de Tara malgré l'addition aux manifestations traditionnelles, une nouvelle compétition nationale (championnat national de lutte traditionnelle)

Nous retenons une diversité sur la façon dont les participants conçoivent la pratique de la lutte traditionnelle à Tara. Pour l'essentiel, les points de vue sont de qualité qui démontre ainsi le caractère traditionnel à travers l'expression de soi dans l'honneur et la solidarité. Aussi l'instauration d'une compétition d'envergure nationale n'a fait que stimuler davantage la population de Tara aux idéaux de la lutte traditionnelle.

3 : Réponses sur ce que symbolise la lutte traditionnelle

Enquêtés \ Réponses	Brassage		Cohésion		Valeur culturelle		Protection Sociale		Total	
	VA	VR	VA	VR	VA	VR	VA	VR	VA	VR
Chefs coutumiers	3	5%	6	9%	3	5%	3	5%	15	23%
Responsables de la jeunesse des quartiers	0	0%	7	11%	4	6%	3	5%	14	22%
Lutteurs	7	11%	4	6%	0	0%	3	5%	14	22%
Entraîneurs	1	2%	6	9%	4	6%	3	5%	14	22%
Arbitres	0	0%	7	11%	0	0%	0	0%	7	11%
Total	11	17%	30	47%	11	17%	12	19%	64	100%

Ce tableau indique que la pratique de la lutte à Tara symbolise cohésion sociale à 47%, protection sociale à 19%, valeur culturelle à 17% et brassage des jeunes à 17%. Selon les participants, c'est pendant cette pratique que les uns et les autres profitent pour se présenter les pardons et partant se consolider les rapports mutuels voir même familiaux.

Nous pouvons dire que la lutte contribue à consolider la cohésion sociale et en même temps elle constitue un vecteur de rassemblement pour le brassage des jeunes. Elle permet également aux lutteurs de se mesurer et au public d'apprécier les meilleurs talents pour la défense de la sécurité de la société

4 : Réponses des principaux acteurs des manifestations de lutte traditionnelle et le changement observé par rapport au passé

Acteurs Enquêtés	Chefs coutumiers		Les lutteurs		Arbitres		Responsables des Jeunesses		Total	
	VA	VR	VA	VR	VA	VR	VA	VR	VA	VR
Chefs coutumiers	5	8%	5	8%	2	3%	3	5%	15	23%
Responsables de la Jeunesse des quartiers	6	10%	4	6%	2	3%	2	3%	14	22%
Lutteurs	6	9%	4	6%	2	3%	2	3%	14	22%
Entraîneurs	5	8%	4	6%	3	5%	2	3%	14	22%
Arbitres de lutte	2	3%	4	6%			1	2%	7	11%
Total	24	38%	21	33%	9	13%	10	16%	64	100%

Les réponses de ce tableau font apparaître la dominance des chefs coutumiers à 38% , ensuite les lutteurs à 33%, puis les responsables de la jeunesse à 16% et enfin les arbitres à 13%. Ensuite les participants affirment que la nouveauté constatée a donné plus de la valeur à leur coutume car les règles de la pratique de la lutte n'ont pas changé véritablement. Le seul changement réside dans l'attribution de la victoire et celle-ci n'engage en rien les jugements traditionnels des combats de lutte. En effet les victoires pour cause de pénalité ou par manque de combativité lors des championnats nationaux de lutte sont mal appréciées par les couches sociales du Niger et particulièrement la population de Tara.

Nous observons ici que la lutte est l'affaire des chefs coutumiers. Ensuite nous constatons de plus en plus une rationalisation de cette pratique avec l'existence au niveau local des structures chargées de l'animation de cette pratique.

Enfin on peut interpréter cette rationalité grâce à l'institutionnalisation au niveau de l'Etat depuis 1975 du championnat national la lutte traditionnelle et qui demeure un facteur enrichissant

Tableau 5 : Réponses des participants sur la lutte actuelle et celle du passé

Réponses Enquêtés	Elles sont les mêmes		Elles ne sont pas les mêmes		Total	
	VA	VR	VA	VR	VA	VR
Chefs traditionnels	10	15%	5	8%	15	23%
Responsables de la jeunesse des quartiers	7	11%	7	11%	14	22%
Lutteurs	5	8%	9	14%	14	22%
Entraîneurs	6	10%	8	12%	14	22%
Arbitres de lutte	2	3%	5	8%	7	11%
Total	30	46%	34	54%	64	100%

A la lumière des réponses des participants, il ressort une majorité sur la non ressemblance de la lutte d'avant et celle d'aujourd'hui soit 54% de l'échantillon. Les 46% affirment qu'elles sont les mêmes. Pour la majorité des participants, l'attribution de la victoire par combativité ou suite aux pénalités ne cadre pas avec la vision traditionnelle. En effet, pour la tradition le combat de lutte ne vise pas absolument la victoire d'un lutteur, mais de la bravoure et de la bonne prestation (technicité) des combattants

Ces données nous font dire qu'il existe une similitude sur les réponses dans le fond car les luttes des deux(2) périodes ont le même nom : lutte traditionnelle. Seulement dans sa forme, il existe des divergences au sujet de l'attitude des lutteurs et spectateurs au sujet des récompenses, le règlement, etc.

Pour conclure, qu'il s'agisse de ressemblance dans l'appellation et de divergences dans l'attribution de la victoire (victoire par combativité ou pénalité). L'instauration des nouvelles règles n'ont pas affecté la mission principale de cette pratique car la lutte a pu sauvegarder et entretenir l'éthique du fair-play ainsi que l'unité entre les personnes

Répartition des réponses sur la manière dont les rencontres de lutte sont convoquées et le changement par rapport au passé

enquêteés / réponses	A travers le message du griot		A travers la distribution de cola ou bonbon		Total	
	VA	VR	VA	VR	VA	VR
Chefs coutumiers	8	12%	7	11%	15	23%
Responsables de la Jeunesse des quartiers	7	11%	7	11%	14	22%
Lutteurs	4	6%	10	16%	14	22%
Entraîneurs	7	11%	7	11%	14	22%
Arbitres	0	0%	7	11%	7	11%
Total	26	40%	38	60%	64	100%

Pour ce tableau, 60% des participants affirment que par le passé qu'une rencontre de lutte se prépare travers une distribution de cola ou bonbon afin d'informer et d'inviter les populations à assister à la manifestation. Les 40% des participants disent que le message est transmis par le griot à travers une information verbale. Mais actuellement, avec les moyens de communication tels que la radio, appareil cellulaire, cette manière de convier ou d'inviter la population aux rencontres se trouve révolue

Ces réponses des enquêteés nous font paraître que les rencontres de lutte s'effectuent d'une manière organisée. Ainsi à l'approche de la dite journée, un communiqué sera donné après que les lutteurs, chefs de quartier et responsables des jeunes sollicitent du chef du village l'accord sur la tenue de cette pratique. Le chef l'autorisera après avoir satisfait son préalable (réalisation d'un travail d'intérêt général exemple récolter le champ du chef de village). Enfin la rencontre est autorisée avec précision du jour et du lieu à travers des informations propagées dans le village par le biais de griot ou la distribution des colas ou bonbon ou alors par le biais de la radio ou télévision

.Répartition des réponses des participants sur les raisons et les mobiles de la lutte traditionnelle à Tara

Raisons Enquêtés	Fête populaire		Connaitre le champion		Retrouvail les		Rappel culturel		Total	
	VA	VR	VA	VR	VA	VR	VA	VR	VA	VR
Chefs coutumiers	5	8%	3	5%	2	2%	5	8%	15	23%
Responsables de la Jeunesse des quartiers	5	8%	1	2%	0	0%	8	12%	14	22%
Lutteurs	5	8%	3	5%	0	0%	6	9%	14	22%
Entraîneurs	7	11%	3	5%	2	3%	3	5%	14	22%
Arbitres	0	0%	7	11%	0	0%	0	0%	7	11%
Total	22	34%	17	26%	4	6%	22	34%	64	100 %

L'analyse montre que 34% de l'échantillon justifie la tenue d'une rencontre de lutte pour cause fête de populaire et rappel culturel, 26% pour connaître le champion et 6% pour des retrouvailles. Selon eux, la pratique de la lutte est une véritable occasion pour les lutteurs et même pour certains spectateurs de nouer de relations d'amour pouvant aller jusqu'au mariage

Les raisons évoquées par les participants illustrent que les rencontres de lutte sont pour causes de fête populaire, rappel culturel, connaître le champion et les retrouvailles. Ces raisons sont utilisées pour remercier le seigneur et par là même manifester leur joie dans la cohésion autour d'une pratique qu'est la lutte traditionnelle.

Tableau8 .Répartition des réponses des participants sur les périodes d'organisation de la lutte traditionnelle dans le village de Tara ainsi que le changement observé par rapport au passé

Périodes Enquêtés	Pendant la période sèche à l'occasion des cérémonies populaires		Fin hivernale		Fête pour la bonne récolte		Total	
	VA	VR	VA	VR	VA	VR	VA	VR
Chefs coutumiers	5	8%	6	9%	4	6%	15	23%
Responsables de la Jeunesse des quartiers	13	20%	0	0%	1	2%	14	22%
Lutteurs	5	8%	5	8%	4	6%	14	22%
Entraîneurs	14	22%	0	0%	0	0%	14	22%
Arbitres	0	0%	4	6%	3	5%	7	11%
Total	37	58%	15	23%	12	19%	64	100%

Ici nous constatons une majorité qui se dégage pour la période sèche à l'occasion des cérémonies populaires soit 58% de l'échantillon. Ensuite 23% pensent que c'est quand l'hivernage termine et 19% disent que c'est parce que la récolte est bonne. Les participants disent qu'il n'y a aucun changement compromettant, mais plutôt des nouvelles opportunités pour les lutteurs talentueux

A la lumière de ces résultats nous pouvons retenir qu'au village, pendant l'hivernage presque tous les jeux de compétition sont suspendus laissant la force physique se concentrer pour les travaux champêtres. Selon le déroulement de la saison, la fin connaîtra éventuellement des manifestations de réjouissance autour de la pratique de lutte surtout si l'hivernage est bon. Des lutteurs peuvent aspirer à participer au championnat national de lutte traditionnel que l'Etat organise chaque année si la saison hivernale est bonne.

Répartition des réponses sur l'intérêt accordé à la lutte traditionnelle par les participants et le changement observé par rapport au passé

Réponses Enquêtés	Oui		Non		Total	
	VA	VR	VA	VR	VA	VR
Chefs coutumiers	15	23%	0	0%	15	23%
Responsables de la Jeunesse des quartiers	14	22%	0	0%	14	22%
Lutteurs	14	22%	0	0%	14	22%
Entraîneurs	14	22%	0	0%	14	22%
Arbitres	7	11%	0	0%	7	11%
Total	64	100%	0	0%	64	100%

Ce tableau illustre le caractère populaire de cette pratique car 100% des enquêtés affirment que la lutte intéresse tout le monde. Avec l'organisation par l'Etat d'une compétition nationale, la lutte a eu davantage de mérite sur les autres pratiques traditionnelles

Nous pouvons résumer qu'à cause de sa popularité, la lutte permet aux combattants de se faire valoir aux yeux du public surtout envers les femmes. Grâce à cette ultime occasion, les meilleurs lutteurs se voient recevoir la main de jeune fille. Cette rivalité ne va sans conséquences ; en effet nous voyons de fois surgir des tensions entre jeunes lutteurs et certains spectateurs du fait de l'admiration que ces lutteurs reçoivent des jeunes filles et parfois même des jeunes dames

Tableau no 10 : Répartition des réponses des participants sur les récompenses attendues par les lutteurs et le changement observé par rapport au passé

Enquêtés \ Récompenses	Récompenses en nature		Récompenses en espèce		Total	
	VA	VR	VA	VR	VA	VR
Chefs coutumiers	12	18%	3	5%	15	23%
Responsables de la Jeunesse des quartiers	11	17%	3	5%	14	22%
Lutteurs	8	13%	6	9%	14	22%
Entraîneurs	12	19%	2	3%	14	22%
Arbitres	2	3%	5	8%	7	11%
Total	45	70%	19	30%	64	100%

On constate que par le passé 70% des participants voient les lutteurs recevaient plus des récompenses en nature que les récompenses en espèce (30%). Mais actuellement la tendance est renversée du fait de l'évolution des réalités du moment.

Nous retenons que si les récompenses en nature dominant, c'est parce que dans la pratique de lutte l'identité sociale prime sur toutes les autres considérations. La considération des lutteurs par le public à travers les applaudissements est plus prégnante que le profit financier. Cette considération n'a point d'égale car grâce à cette lutte certains talentueux se voient récompenser de la main d'une jeune demoiselle. Mais la tendance est renversée depuis l'installation en 1975 du championnat national de lutte traditionnelle. En effet, à l'heure actuelle, les récompenses en espèces dominant celles en nature.

Répartition des réponses relatives à la perception du vainqueur et sur le changement observé par rapport au passé

Perception Enquêtés	Statut du chef		Respecté par tous		Espoir du village		Total	
	VA	VR	VA	VR	VA	VR	VA	VR
Chefs coutumiers	5	8%	2	3%	8	12%	15	23%
Responsables de la Jeunesse des quartiers	10	15%	3	5%	1	2%	14	22%
Lutteurs	5	8%	5	8%	4	6%	14	22%
Entraîneurs	2	3%	7	11%	5	8%	14	22%
Arbitres	6	9%	1	2%	0	0%	7	11%
Total	28	44%	18	28%	28	28%	64	100%

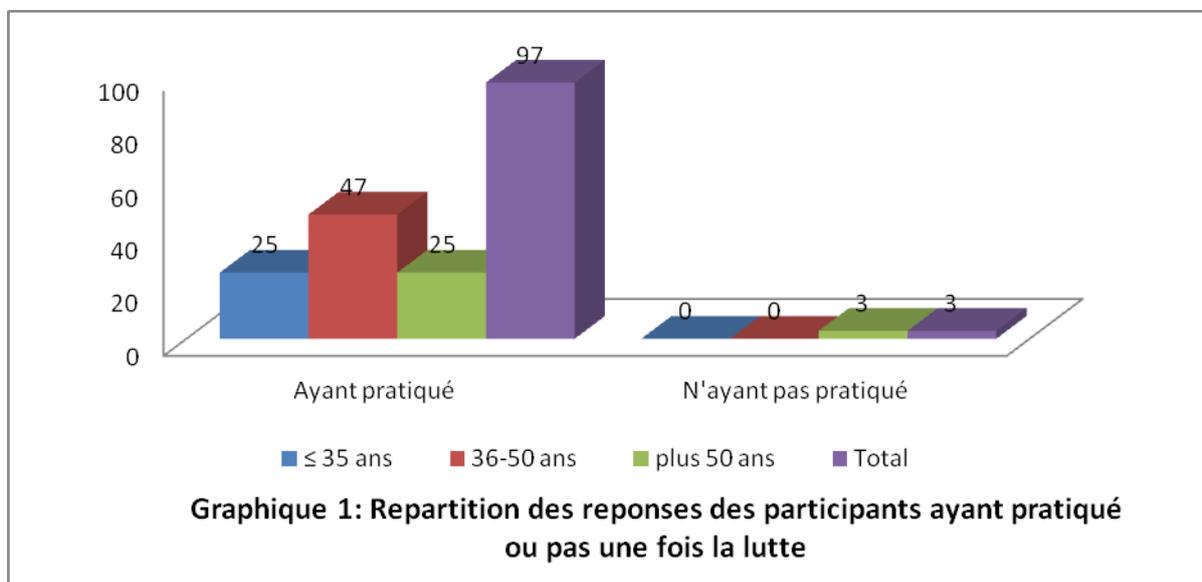
A travers ce tableau et par le passé, 44% des participants disent que les lutteurs aspirent au titre du champion, 28% affirment qu'ils aspirent recevoir du respect et 28% avouent que les lutteurs veulent devenir l'espoir du village pour la défense de la cité contre toute attaque. Mais de nos jours, devant les réalités du moment et les opportunités qui se présentent aux lutteurs, cette vision se trouve révolue laissant la place à des idées telles que : le désir de participer au championnat national de lutte, le désir d'obtenir une bonne santé physique.....etc.

L'interprétation qu'on peut avoir ici est que le titre du champion confère au lutteur l'appellation de chef. Ce titre qui était reconnu uniquement à la chefferie grâce l'héritage, se voit attribuer aux champions de lutte avec presque tous les honneurs dignes d'un chef ou roi.

3.2. LA REPRESENTATION DE LA LUTTE SELON LES TRANCHES D'AGE DES PARTICIPANTS

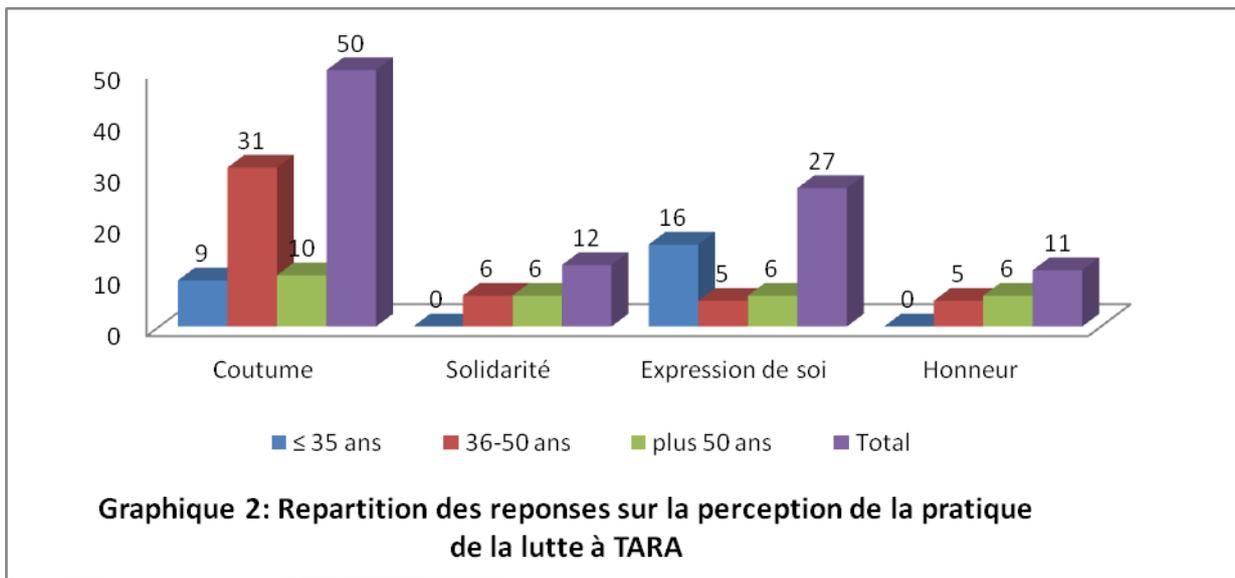
Le graphique ci-dessous illustre que 97% des participants pratiquent ou ont pratiqué la lutte en compétition et 3% n'ont pas pratiqué.

Nous remarquons que presque l'ensemble des participants pratique et/ou pratiqué la lutte (97%). Même les 3% affirment l'avoir pratiquée pendant l'enfance. En plus on peut dire que les rencontres de lutte sont sous le contrôle des adultes puisque les personnes âgées de 36 ans à plus de 50 ans constituent 72% des animateurs de la lutte traditionnelle.



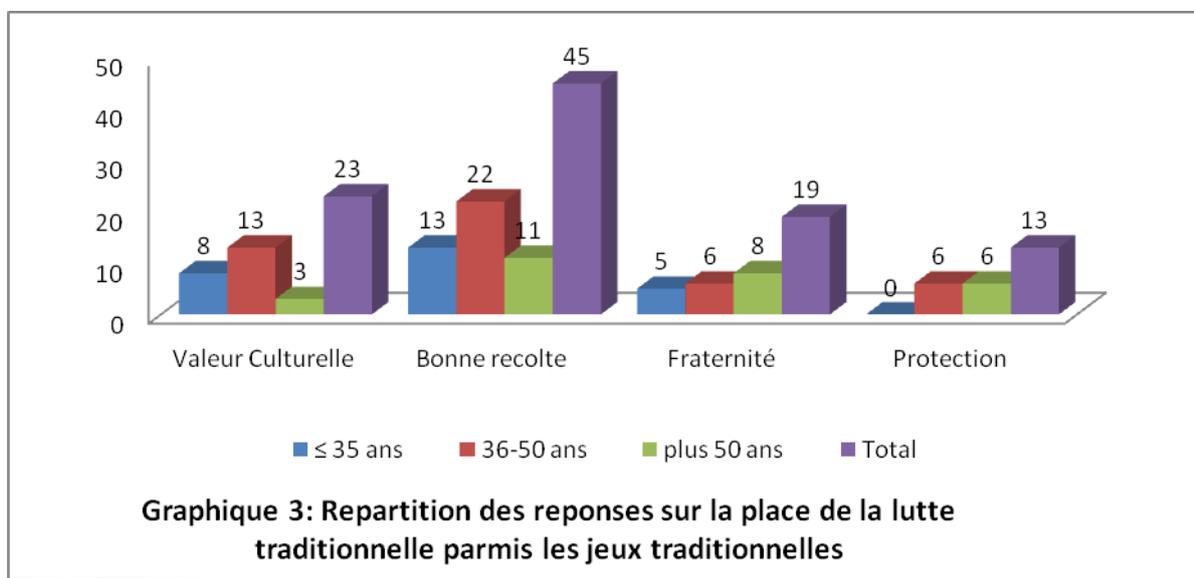
Le graphique ci-après montre que 50% des enquêtés luttent parce que la lutte est leur coutume, 27% pensent qu'elle est pratiquée pour le besoin de brassage, 12% avancent l'idée de solidarité et 11% affirment que la pratique de lutte comporte de l'honneur (valeur).

Ce graphique nous inspire des variétés des points de vue selon les tranches d'âge des enquêtés. Pour les adultes la lutte témoigne la vitalité de la coutume (50%). Pour les jeunes c'est une occasion de l'expression de soi en vue d'obtenir respect et considération (honneur).



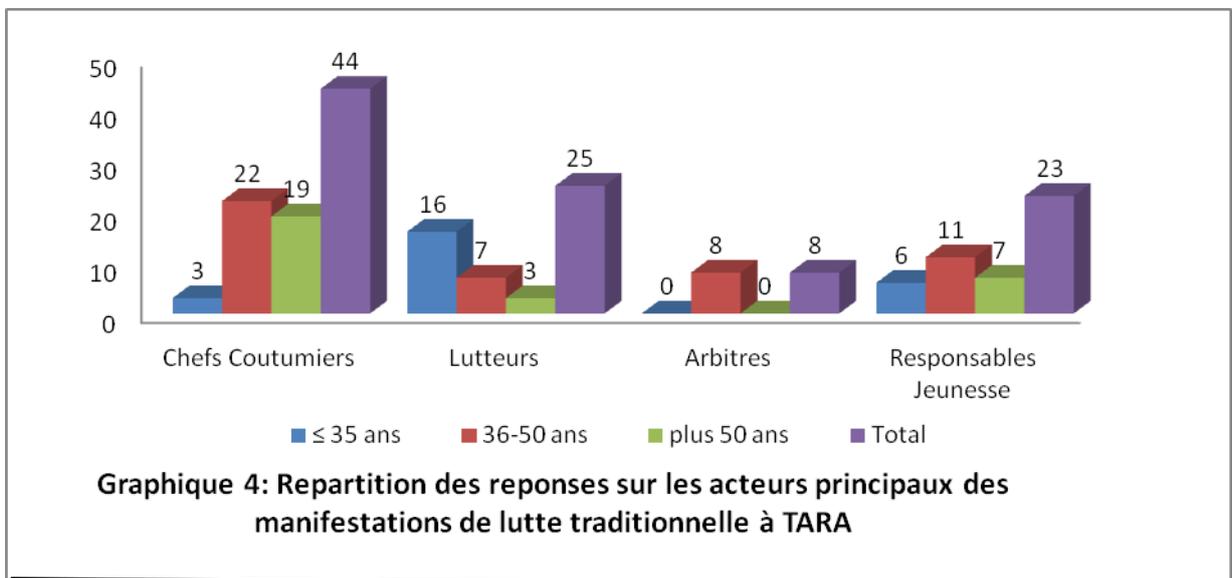
Le graphique ci-après montre que les rencontres de lutte se déroulent en saison sèche selon plusieurs raisons. Pour 45% des participants c'est quand les récoltes sont bonnes. Pour 23% la lutte annonce la richesse culturelle ; 19% pensent qu'elle renforce la fraternité et 13% disent que la pratique de lutte sécurise le village.

Ces données graphiques font ressortir pour les trois tranches d'âge une unanimité au sujet de la bonne récolte en ce qui concerne la tenue des rencontres de lutte. Ensuite viennent les raisons de valeur culturelle, fraternité et enfin la protection sociale. Toutes les tranches d'âge accordent un prix à la tenue d'une rencontre de lutte et souhaitent que les conditions de son organisation soient réunies.



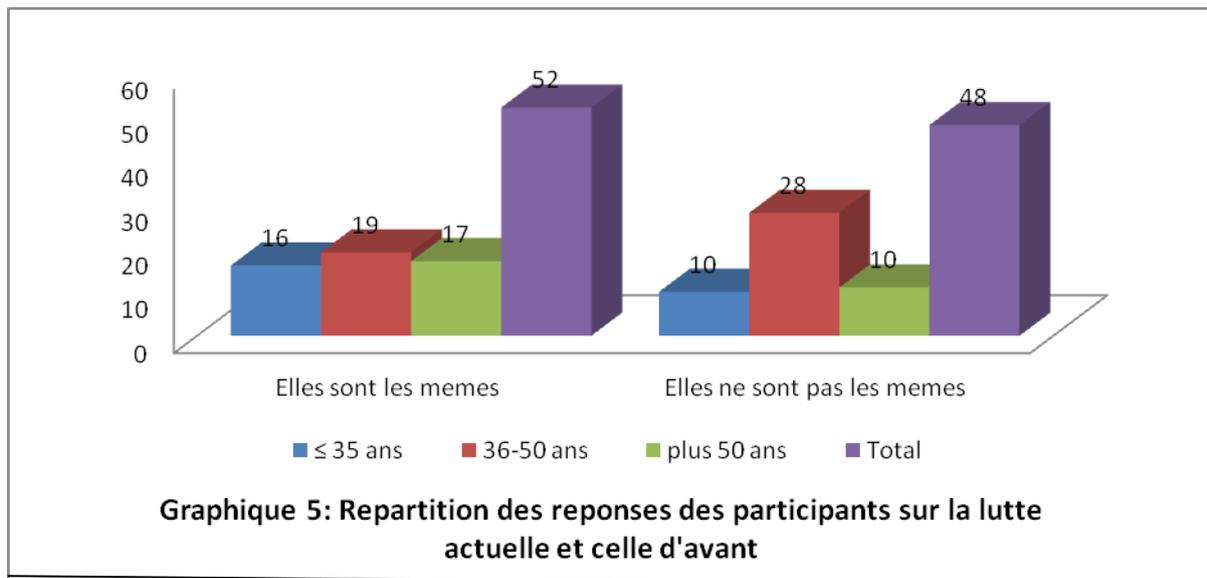
Les données du graphique ci-dessous confirment la dominance des personnes âgées de 36 ans à plus de 50 ans, ensuite viennent les 35 et moins.

Cette situation s'explique par le fait que la lutte est l'affaire des personnes âgées car elle comporte beaucoup de risques tant sur le plan physique que psychologique. Du fait de l'implication de toutes les couches de la population, la tenue d'une rencontre de lutte doit être bien encadrée par les différentes structures sociales pour servir d'exemple pour la génération à venir



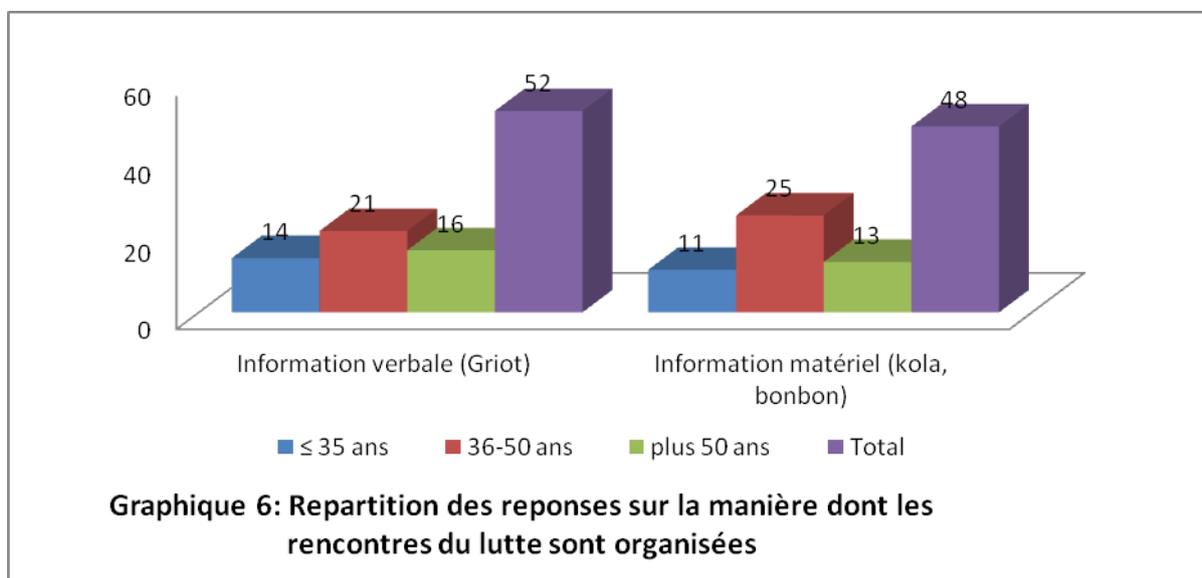
Ce graphique montre que 52% des participants estiment que la lutte du passé et l'actuelle sont les mêmes alors que 48% pensent le contraire.

En effet nous constatons qu'il n'y a pas une différence fondamentale entre les deux(2) idées. En plus même ceux qui disent que les luttes sont pas identiques, se basent sur la forme des luttes grâce à l'instauration des nouvelles règles, la catégorisation des lutteurs...etc. Enfin ils disent qu'actuellement on accorde beaucoup d'intérêt aux récompenses en espèce et cette vision peut entacher les objectifs originaux de la lutte.



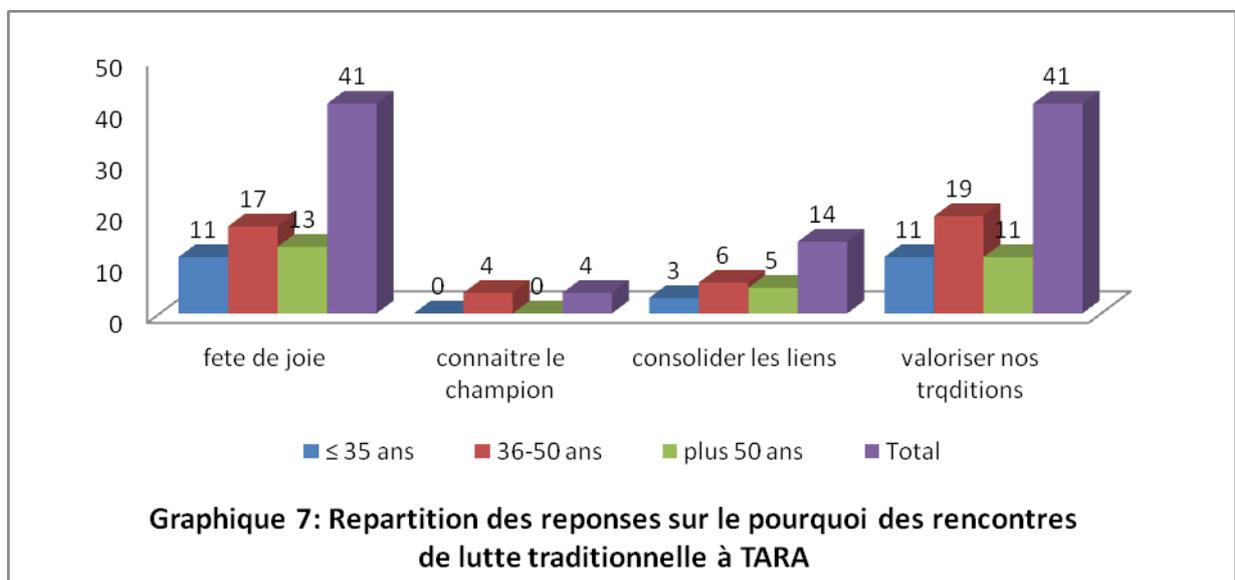
Le présent graphique indique deux (2) procédés sur la façon dont une rencontre de lutte est organisée : d'abord à travers un communiqué verbal par le griot (52%) ou à travers un communiqué matériel par une distribution de kola ou bon (48%).

Il y a lieu de préciser que dans les deux(2) procédés les acteurs de propagation de l'information sont les mêmes (les griots). Ces derniers sont les animateurs principaux des rencontres de lutte. Sans les griots, la lutte n'aura pas de vie car ils annoncent et confirment à travers les rythmes du tambour le lieu où se déroule de la manifestation. Les griots, une fois la foule et les lutteurs réunis, jouent le rôle catalyseur des combats car ils haranguent certains lutteurs en guise de défi lancé contre les autres.



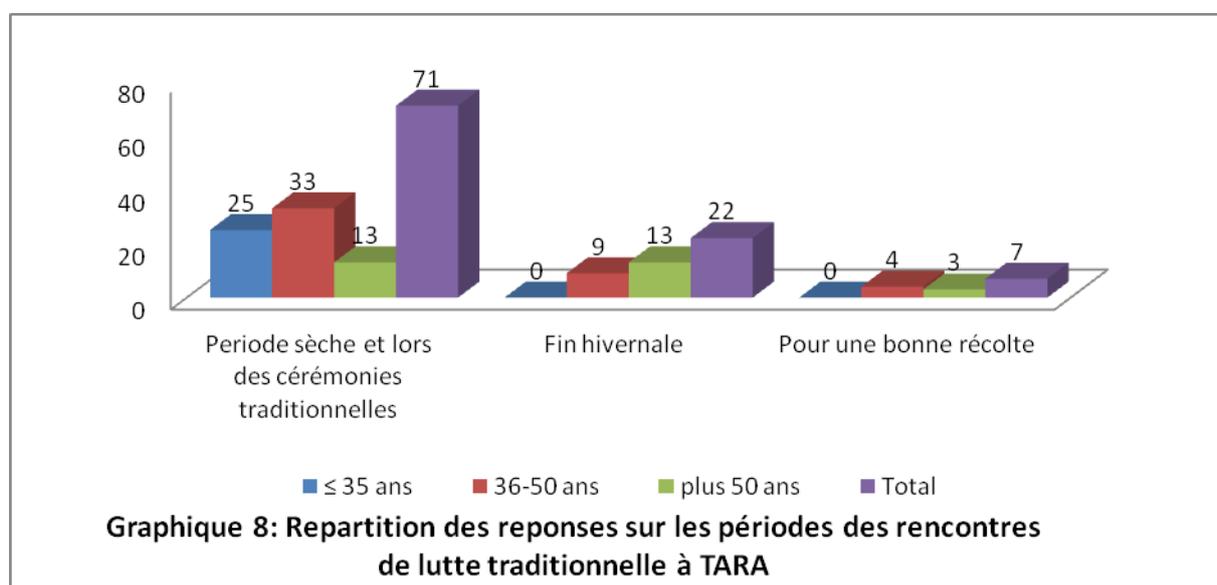
Ce graphique ressort quatre idées sur les objectifs visés à travers la tenue d'une rencontre de lutte : la valorisation de notre tradition à travers les manifestations de lutte 41%, 14% pour la consolidation des liens d'amitié et de fraternité et enfin 4% pour identification des meilleurs lutteurs.

Ces résultats résument la convergence de vue des différentes tranches d'âge de la société au sujet des objectifs assignés à la pratique de lutte c'est-à-dire le rôle pédagogique de l'éducation de la société (être fort d'esprit à travers les fêtes populaires dans la valorisation des liens et traditions.



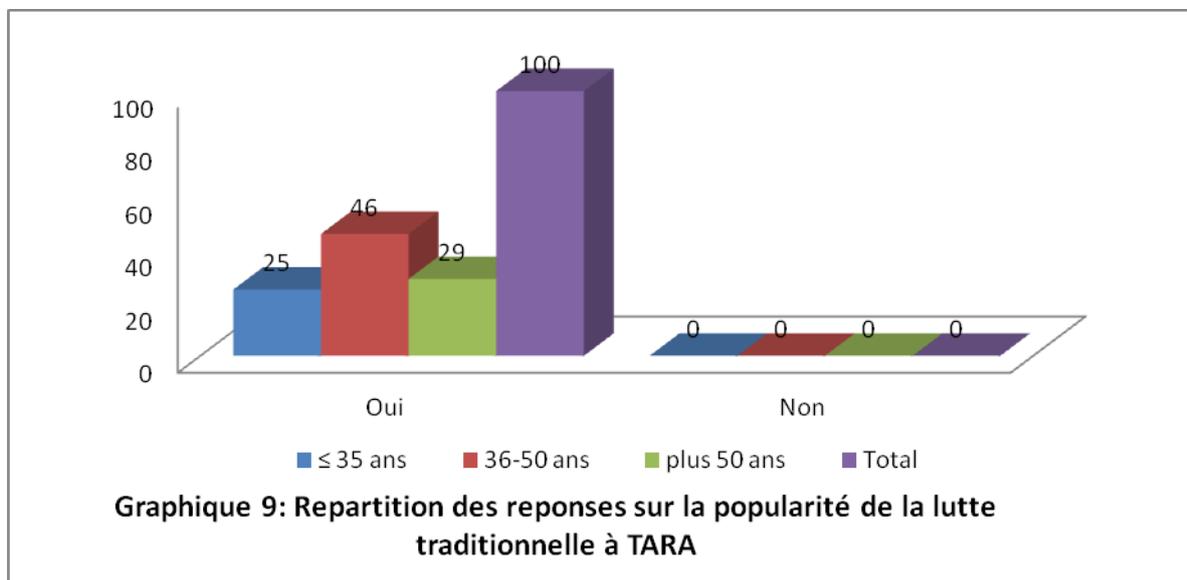
Le graphique montre trois (3) périodes favorables pour les rencontres de lutte à savoir la période sèche et lors des cérémonies traditionnelles (70%), la fin de la saison de pluie (22%) et lorsque la récolte est bonne (8%).

Ce qu'il faut retenir de ce graphique est que la période hivernale ne fait l'objet d'aucune manifestation de lutte car les forces physiques sont consacrées aux activités des travaux champêtres. Même si activités il y a, ce sont celles des danses traditionnelles réservées aux femmes.



Ce graphique fait apparaître la popularité de la lutte au regard des autres jeux traditionnels qui, pour la plus part sont cloisonnés. Ainsi l'ensemble des tranches d'âge confirme le caractère populaire incontestable (100% des enquêtés).

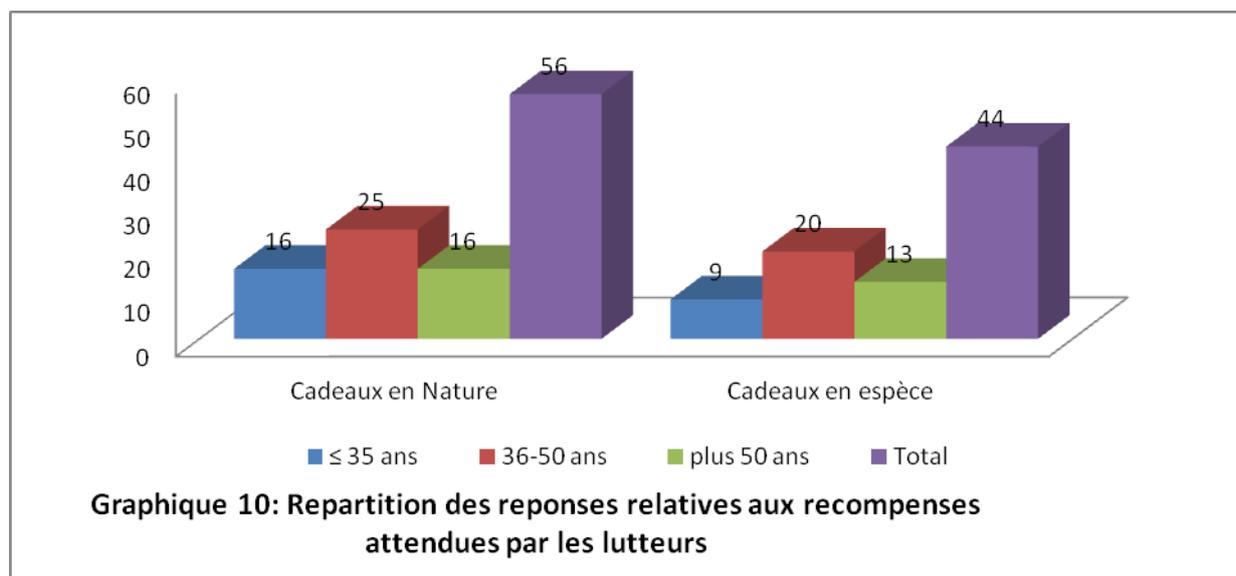
Nous pouvons aisément comprendre la mobilisation des couches sociales en faveur de la lutte car elle est issue de la tradition. De même les attitudes positives des jeunes et adultes en direction de la lutte se justifient car la rencontre de lutte constitue un moment idéal pour faire valoir sa suprématie afin d'être admis et respecté dans la communauté des adultes. Cette lutte offre également aux jeunes l'occasion de se fraterniser



La figure graphique ci-dessous illustre deux(2) sortes de récompenses : les récompenses en nature (56%) et les récompenses en espèce (44%).

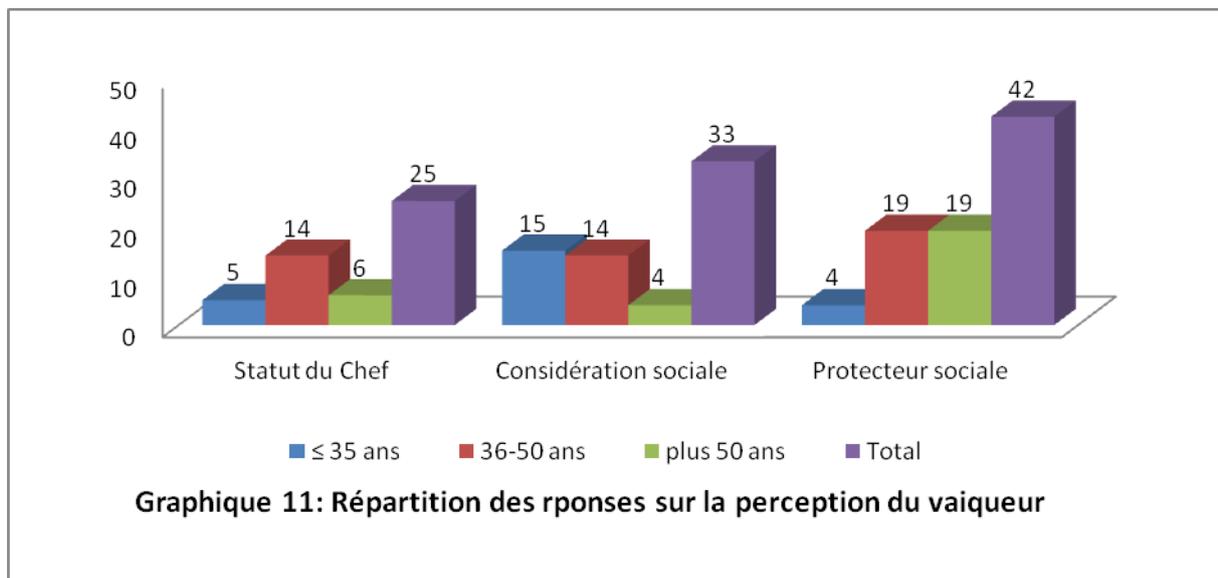
Ici nous remarquons que les récompenses en nature constituent une préoccupation des enquêtés. En effet pour le lutteur, les récompenses en nature témoignent un statut social honorable immortel surtout lorsqu'il reçoit la main d'une jeune fille comme nous le constatons lors des certaines rencontres de lutte.

Les récompenses en espèce viennent en seconde position car elles ont un effet éphémère. Si les enquêtés affichent un certain crédit aux récompenses en espèce, cela s'explique par la valorisation de lutte c'est-à-dire son passage d'une pratique locale sociale en une pratique sportive de compétition à envergure nationale



Ce graphique relatif à la perception du vainqueur fait apparaître trois variables fondamentales : le statut du chef (25%), la considération sociale (33%) et la protection sociale (42%).

Nous constatons que les participants attachent beaucoup de prix aux valeurs sociales à travers la pratique de lutte. Ainsi les grands lutteurs reçoivent presque tous les honneurs dignes d'un chef. De même les célèbres lutteurs sont considérés comme les protecteurs pour la défense de l'honneur et intérêt des couches sociales.



3.3. Commentaires et Suggestions

3-3.1. Commentaires

Les commentaires portent sur la méthodologie et les résultats obtenus.

➤ sur la Méthodologie.

Dans le cadre de cette étude sur la dynamique sociale de la lutte traditionnelle dans le village de Tara, cinq(5) groupes cibles de la population ont été retenus constituant l'échantillonnage. Il s'agit des chefs coutumiers, les responsables des jeunes des quartiers, les lutteurs, les entraîneurs et les arbitres. Chacun des groupes a une implication importante dans la convocation, l'organisation, le déroulement et l'animation des rencontres de lutte.

Concernant les chefs coutumiers, le questionnaire a été adressé à un échantillon choisi sur la base d'un taux d'échantillonnage de cent pour cent (100%) des chefs coutumiers au nombre de quinze(15). Ainsi tous les chefs coutumiers ont été questionnés et tous ont répondu à nos questions.

Pour les responsables des jeunes des quartiers, quatorze (14) personnes constituent l'échantillon et tous ont répondu aux questions.

S'agissant des lutteurs ils sont également au nombre de quatorze(14) et tous ont satisfait aux questions posées.

Quant aux entraîneurs, ils sont aussi quatorze (14) personnes et ils ont accepté de répondre à nos questions.

Enfin, au sujet des arbitres, l'échantillon choisi est de cent pour cent soit sept (7) sur sept(7) et tous ont été interrogés et ont répondu à nos questions.

Les réponses des enquêtés, au nombre de soixante quatre (64), ont permis de recueillir leurs avis par rapport à l'évolution de la pratique de la lutte traditionnelle relativement à sa représentation sociale dans un contexte de compétition. En effet cette représentation sociale

résume le passé et le présent en se référant aux conduites et comportements individuels et collectifs qui résultent de l'interaction des membres de la société.

En plus du questionnaire, la méthodologie a été enrichie d'entretiens avec les grands anciens lutteurs, des griots et quelques femmes pour savoir les rôles que joue la lutte traditionnelle dans la vie des couches sociales du village dans le passé et présentement.

➤ sur les résultats

Les commentaires auxquels nous sommes parvenus, ont porté sur les aspects suivants :

- les statuts et l'âge des enquêtés ;
- la perception des enquêtés sur la pratique de la lutte traditionnelle ;
- ce que symbolise une rencontre de lutte traditionnelle ;
- les acteurs principaux impliqués dans les manifestations de lutte traditionnelle ;
- la ressemblance ou non de la lutte actuelle et celle du passé ;
- la manière dont les rencontres sont organisées ;
- les raisons des ces rencontres de lutte traditionnelle ;
- les périodes des rencontres de lutte traditionnelle ;
- le degré de mobilisation de la lutte traditionnelle ;
- les récompenses attendues par les lutteurs et le public.

Tous les enquêtés interrogés, soit 100% dans l'ensemble, ont des idées nourries sur la pratiques et les rencontres de lutte traditionnelle. La divergence des idées parfois retrouvée réside dans la forme c'est-à-dire la tendance vers les récompenses en espèce.

Les produits de l'enquête selon les statuts et les tranches d'âge c'est-à-dire selon qu'on est jeune, adulte ou vieux, nous tracent le caractère traditionnel et éducatif de la lutte dans une dynamique sociale d'innovation, de construction qui se répand en induisant une impulsion positive pour maintenir un bon fonctionnement des structures traditionnelles.

Les enquêtés, ayant presque tous pratiqué cette lutte (97%) nous ont éclairé sur la particularité de la lutte parmi les jeux traditionnels car, pour eux, elle représente le symbole vivant de la

valeur culturelle. De même ils affirment qu'elle constitue une fierté locale qui, au fil des temps, devient une pratique d'envergure nationale.

Toujours, selon les enquêtés, à cause des valeurs pédagogiques que la lutte incarne, elle a fait l'objet d'institutionnalisation depuis 1975 avec des infrastructures (arènes) construites dans les chefs lieux des huit (8) régions du Niger. Cette évolution positive, d'une pratique locale en une pratique nationale sans contredire son idéal d'origine (idéal humain), témoigne l'attachement d'un peuple à ses origines ancestrales.

Les autorités politiques s'appuient d'ailleurs sur la lutte traditionnelle à travers une organisation d'un championnat annuel de lutte pour les retrouvailles des différentes régions du pays afin de consolider l'unité nationale si chère pour une nation.

Enfin s'inspirant de la valeur éducative que comporte la pratique sportive en général et de la lutte en particulier, la lutte est retenue comme sport national par le séminaire national en matière de politique sportive, tenu à Dosso du 10 au 14 Août 1989. En même temps les autorités académiques instruisent son enseignement dans les établissements scolaires du Niger.

3.3.2. Recommandations

La lutte traditionnelle dans le village de Tara est l'une des activités traditionnelles qui mobilise un nombre important de la population sans distinction de sexe et d'âge. Elle est pratiquée presque par tout homme, une fois au moins de sa vie, témoignant l'attachement et la solidarité des couches sociales aux valeurs culturelles.

La pratique de la lutte au niveau local a évolué depuis 1975 vers une pratique d'envergure nationale.

De ces raisons, des recommandations visant à réorganiser les structures traditionnelles s'imposent afin de répondre aux besoins des lutteurs et d'obtenir d'avantage une plus grande mobilisation de la société en direction des idéaux de paix, de solidarité et de l'unité entre citoyen.

➤ Pour les Lutteurs

La lutte traditionnelle pratiquée à l'image de nos coutumes comporte un riche symbolisme : la considération réciproque entre les pratiquants. A la lumière de ce qui se pratique actuellement, une sensibilisation de lutteurs pour faire régner la discipline et le respect lors des compétitions s'impose

➤ Pour les Responsables des Structures d'Organisation et d'Animation

La plupart des situations de tensions observées, trouve leur source dans la succession aux postes de responsabilité. Pour surmonter ces obstacles, il est nécessaire voir indispensable de procéder au renouvellement des responsables des structures, surtout que les aspirants sont des anciens lutteurs et qui ont le soutien des lutteurs en activité.

Sur le plan de l'encadrement technique des lutteurs, il est recommandé à l'Etat d'organiser des séminaires de formation des entraîneurs parmi les anciens lutteurs choisis en fonction des qualités éprouvées. Il en est de même que la formation des arbitres locaux.

➤ Pour la pratique de la lutte

Les différentes règles appliquées lors des championnats nationaux de lutte désorientent le public nigérien. Cette désorientation réside dans les modifications apportées aux règlements et qui ne sont pas en adéquation avec les originaux. C'est pourquoi l'Etat doit :

- organiser des rencontres de lutte en restant dans les normes traditionnelles de rencontres
- organiser une forme de rencontre dite professionnelle où toutes les modifications peuvent être apportées dans le sens de conformer ou approcher la lutte nigérienne à la pratique sous-régionale, continentale ou mondiale.

CONCLUSION

Issue des valeurs culturelles, la lutte présente un symbole dans la socialisation des groupes sociaux car elle est la seule activité parmi des centaines à avoir une étendue nationale.

Pratiquée par les lutteurs ruraux dans une parfaite considération des normes sociales et sportives, les lutteurs convergent leurs efforts vers l'union, l'entente et l'idéal de performance qui les soumet tous les jours devant le même obstacle (le combat).

Pratique traditionnelle, la lutte est une activité qui se particularise des autres jeux traditionnels grâce à sa dynamique sociale caractérisée par une consolidation des valeurs ancestrales. Grâce à cette dynamique sociale la pratique de la lutte se réfère à la conduite sociale qui résulte de l'interaction des membres de la société.

Les responsables coutumiers sont les gardiens de nos pratiques traditionnelles. Ils ordonnent et veillent à la tenue des activités ou manifestations au niveau de leurs entités. En cas de litige ou contentieux lors des rencontres de lutte, leurs interventions permettent de résoudre les différends.

Les organisateurs s'investissent pour assurer le bon déroulement des compétitions grâce à leurs expériences afin d'immortaliser les célébrations des pratique ancestrales parmi elles figurent la lutte.

Malgré les mutations constatées depuis l'institutionnalisation d'un championnat national de lutte traditionnelle en 1975, les lutteurs ne cessent de s'activer pour honorer de leur présence les manifestations de réjouissance populaire chaque fois que le besoin le recommande.

Avant, la lutte se pratiquait seulement après les récoltes, lors des fêtes populaires, les manifestations célébrant les cérémonies traditionnelles (mariages, baptêmes, naissances..) pour la fraternité de la jeunesse. Mais depuis son l'institutionnalisation en une pratique d'envergure nationale, la lutte est devenue l'objet de rencontre entre les différents villages des couches sociales du Niger pour non seulement la recherche de la victoire afin d'obtenir les meilleurs combattants pour le championnat national, la recherche des profits matériels et

moraux ; mais également dans le cadre de brassage, de retrouvailles, de découverte et enfin de l'unité des sociétés.

Comme toute activité traditionnelle, la pratique de la lutte est motivée par des considérations individuelles et collectives. C'est pourquoi les chefs coutumiers et organisateurs se déploient pour satisfaire les aspirations profondes des lutteurs, eu égard à l'évolution de la lutte et les désirs croissants des lutteurs à hisser haut l'image de leurs entités respectives.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages généraux

- 1- Bourdieu. P, La distinction, Ed de minuit, Paris, 1978
- 2-Berthe, Savoir rédiger rapports et mémoires, Dakar 1978
- 3-Bénoit, Guide d'élaboration d'un travail de recherche, Québec, PUQ 1999
- 4- Conférence des Ministres de la Jeunesse et des Sports (CONFJEJES) : Manuel de Lutte Africaine, Dakar 1990
- 5- Dictionnaire Petit Robert
- 6- Dictionnaire Petit Larousse,
- 7- Doctorat. Université Victor Segalen, Bordeaux (2000)
- 8-Fédération Internationale de Lutte Amateurs (FILA), Lutte-Racines, Ed, Lausanne 1984
- 9-Fédération Internationale de Lutte Amateur (FILA), les Racines de la lutte : luttres Traditionnelles, Ed, Lausanne 2000
- 10-Harvat., D, Livian, Y-F. Sarnin, P. L'art de l'enquête : guide pratique, Paris, Eyrolles 1989
- 11-Kandara. C (2000), Recommandations pour la rédaction des mémoires et thèses de
- 12- Miller. N et Otto. S, Textes Choisis, Tome III : Pratique Sportive, Ed PUF 1985
- 13- Norbert. E et Eric. D, Sport et Civilisation : La violence maîtrisée, Paris Fayard, 1994
- 14- Raymond, T, les relations au sein des APS, Ed Vigot, Paris, 1983
- 15- Sumpf. J et Hugues, Dictionnaire sociologique, Larousse, Paris 1984

Reuves et Mémoires

- 16- Gouda. S, Mémoire de Juin 2002 INJS Ny (Niger), Lutte Traditionnelle et Aspirations des Lutteurs : cas du XXIVe Championnat de lutte traditionnelle de Tillabéry
- 17- Revue des Activités Physiques et Sportives no2 de Janvier-Février-Mars-Avril 1994
- 18- Sabiou. E, Monographie de 2010 INSEPS de Dakar, Sponsoring : Voie à explorer pour la régularité du championnat national du sport scolaire au Niger.

ANNEXE

Questionnaire adressé aux chefs coutumiers, responsables des jeunes, lutteurs, entraîneurs et arbitres

1-Identification et conditions de l'entretien

Nom et Prénom.....Age.....

Responsabilité/Titre..... ; Lieu de l'entretien.....

2-Questions

Avez-vous pratiqué une fois la lutte ? Quelle est votre appréciation de la pratique de lutte traditionnelle à Tara ?

Qu'est-ce que ce la lutte traditionnelle dans le contexte ancien et nouveau à Tara ?

Que symbolise une rencontre de lutte traditionnelle à Tara ?

Quels sont les acteurs principaux des rencontres de lutte et quel changement avez-vous observé par rapport au passé ?

Qu'est-ce qui a particulièrement changé dans la pratique et dans l'opinion de la population de Tara au sujet de la lutte traditionnelle ?

Comment les rencontres de lutte sont-elles organisées et quel changement avez-vous observé par rapport au passé ?

Pourquoi ces rencontres sont-elles organisées ? Les mobiles sont-ils les mêmes ?

A quelles périodes ces rencontres sont-elles organisées et quel changement avez-vous observé par rapport au passé ?

Les rencontres de lutte intéressent-elles toute la population et quel changement avez-vous observé par rapport au passé ?

Quelles sont les récompenses attendues par les lutteurs et quel changement avez-vous observé par rapport au passé ?

Comment le vainqueur est-il perçu par la population et quel changement avez-vous observé par rapport au passé ?

Guide d'entretien adressé aux anciens lutteurs, aux griots, et femmes leaders.

1-Identification et conditions de l'entretien

Nom et Prénom..... ; Age.... Lieu de l'entretien.....

Responsabilité/Titre.....

2-Questions

Quelle appréciation faites-vous de l'organisation de la lutte traditionnelle dans le village de Tara et quel changement avez-vous observé par rapport au passé ?

Qu'est-ce qui motivent les jeunes à la pratique de lutte et quel changement avez-vous observé par rapport au passé ?

Les aspirations des lutteurs sont-elles satisfaites et quel changement avez-vous observé par rapport au passé ?

Que savez-vous de la lutte traditionnelle dans l'ancien temps ?

Quels constats faites-vous de la pratique de la lutte traditionnelle aujourd'hui à propos des acteurs, préparatifs et de l'organisation ?

Quelles sont vos suggestions en faveur de la promotion de la lutte traditionnelle dans le village de Tara ?

Liste des participants : Chefs Coutumiers de Tara

N°	Noms et Prénoms	Agés
1	Hassane Badou	65
2	Mahamadou Moumouni dit « Bello »	43
3	Oumarou Sada	54
4	Garba Dan Baro	57
5	Garba Bako	54
6	Oumarou Sabirkoye	49
7	Saâdou Sabirkoye	45
8	Hassane Souna	56
9	Djibo Souna	53
10	Issaka Sadagari	59
11	Yacouba Sadagari	55
12	Ali Samba	75
13	Idi Al	56
14	Amadou Tamilo	64
15	Ayouba Amadou	52

Liste des participants : Responsables de la Jeunesse de Tara

N°	Noms et Prénoms	Agés
1	Abdoul Razak Sabi	44
2	Zakari Bako	50
3	Zougaibou Idé	46
4	Zakari Hantchi	48
5	Zeidou maidawa	45
6	Ayouba Issa	48
7	Amadou Ousmane	47
8	Kalidou Diato	47
9	Amadou mousso	50
10	Hassane Toumani	49
11	Issaka Amadou	44
12	Adamou Guidami	50
13	Boubacar Madé	50
14	Adamou Bako	50

Liste des participants : lutteurs de Tara

N°	Noms et Prénoms	Ages
1	Issaka Alfa	28
2	Rachidou Guidami	35
3	Zoudeini Gouda	35
4	Yacouba Hilidou	26
5	Iliassou Karimou	27
6	Nassirou Moudo	30
7	Rachidou Yaro	30
8	Ali Issa	34
9	Kadri Aboubacar	35
10	Inoussa Namata	29
11	Nassirou Oumarou	33
12	Hafissou Hassan	35
13	Souley Zigaibou	25
14	Nassirou Adamou	29

Liste des participants : Entraîneurs de lutte de Tara

N°	Noms et Prénoms	Ages
1	Himadou Saïdi	45
2	Zoubeirou Maidawa	50
3	Adamou Guidami	50
4	Oumarou Guéro	45
5	Sita Hamani	47
6	Oumarou Labo	48
7	Chaïbou Toumani	46
8	Harouna Toumani	50
9	Zakari Tchindo	44
10	Nassirou Issaka	49
11	Aminou Issa	38
12	Djafarou Bako	36
13	Nassirou Noma	39
14	Mamoudou Namata	45

Liste des participants : Arbitres de lutte de Tara

N°	Noms et Prénoms	Ages
1	Amadou Sabi	49
2	Hamadou Alfa	46
3	Ilyassou Goureye	48
4	Mada Hantchi	47
5	Issoufou Namata	46
6	Guimiraou Maidawa	44
7	Himadou Dazi	49

Liste des personnes ressources : Anciens lutteurs, Griots et Femmes leaders

N°	Noms et Prénoms	Statuts	Ages
1	Idi Abdou dit « Ladan »	Ancien lutteur	55
2	Halidou Hantchi	Ancien lutteur	56
3	Ali Issa	Ancien lutteur	50
4	Ali Tchindo	Griot	52
5	Namata Sama	Griot	65
6	Koumatou Guireye	Femme leader	65
7	Fati Namata	Femme leader	43